

RENCONTRE

Coline Serreau, cinéaste
de tous les engagements

Page B 3

C'EST LA VIE!

Le retour du prince des marées:
Jean Lemire a le mal de terre

Page B 10

CAHIER
B

W E N E D K -

Changer d'air

*Le parc-nature du Cap-Saint-Jacques offre
toutes les installations pour aller jouer dehors*

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La saison froide étant vraiment commencée, les amateurs de ski de fond, de raquette et d'autres sports d'hiver vont pouvoir profiter des nombreux sentiers des grands parcs nature de Montréal. Pas besoin de faire une longue route pour se sentir à la campagne. À moins de 45 minutes du centre-ville, le plus grand des neuf parcs, le parc-nature du Cap-Saint-Jacques, s'étend sur 288 hectares et offre toutes les activités requises pour une journée au grand air.

BARBARA DELBROUCK

Situé à l'extrémité ouest de l'île, au point de rencontre du lac des Deux-Montagnes et de la rivière des Prairies, le parc-nature du Cap-Saint-Jacques est idéal pour les randonnées pédestres, alliant la forêt et de multiples points de vue sur l'eau.

Il est aussi possible de louer sur place des raquettes et des skis pour parcourir les 17 kilomètres de sentiers. Ceux-ci mènent au château Gohier, une magnifique résidence presque centenaire, ainsi qu'à la maison Thomas Brunet, une somptueuse demeure bâtie en 1835 qui surplombe le lac.

C'est aussi l'occasion de s'arrêter au relais de ski de fond, «la cabane à sucre», situé dans l'érablière, pour goûter les nombreux produits de l'érablé (crêpes, muf-

ins...). En cette saison, la ferme écologique y offre d'ailleurs de la tige d'érable sur neige et propose des visites gratuites de ses installations. On y retrouve aussi bien des animaux habituels que d'autres plus exotiques tels que des émeus ou encore des vaches écossaises.

La ferme écologique est à la base une entreprise d'insertion sociale et professionnelle gérée par la société D-trois-pierres, dont le but est d'offrir à de jeunes adultes un milieu de vie et de travail favorisant leur insertion à partir de la réalité quotidienne.

En plus de l'érablière, la ferme possède des champs dont les produits sont certifiés biologiques. «Toutes nos pratiques sont faites pour donner au sol autant qu'on lui prend pour que nos champs soient fertiles à long terme et qu'il y ait le moins de dégradation possible de la nature. Cela va dans l'esprit de la ferme, c'est-à-dire la promotion de la

pratique écologique au jour le jour», explique Judith Colombo, coordinatrice du secteur agricole.

Il est aussi possible de manger sur la vaste aire de pique-nique ou au restaurant ouvert tous les week-ends, mais celui-ci ne propose pendant l'hiver que des soupes, des galettes et des breuvages.

C'est dans ce parc, ainsi que dans la majorité des parcs-nature de Montréal, que la Ville organise une promenade sous les étoiles. Tous les soirs jusqu'au 10 mars, on pourra y voir les amoureux du ski de fond glisser au clair de lune.

Faute de flambeaux, les skieurs sont munis d'une lampe frontale et peuvent se repérer au tracé de petites lampes à huile posées le long du sentier. Après deux heures de glisse nocturne, les courageux sont accueillis au chalet avec une boisson chaude et peuvent se réchauffer un long moment au coin du feu.

Le parcours est libre mais



SOURCE PARC-NATURE DU CAP-SAINT-JACQUES

deux patrouilleurs sont là en cas de problème. Il est conseillé de réserver une semaine à l'avance car un maximum de 20 personnes est accepté.

Il est d'ailleurs préférable aussi de préciser si l'on aura besoin de louer des skis. La soirée revient à 6 \$ par personne, mais pour les plus motivés, il existe un forfait à

15 \$ pour un accès à trois parcs.

■ Promenade sous les étoiles: mercredi et samedi (19h-21h) jusqu'au 10 mars.

■ Chalet d'accueil parc-nature du Cap-Saint-Jacques: 20 099, boulevard Gouin Ouest, Pierrefonds, ☎ 514 280-6871.

Le Devoir

Ici
et làFête et
carnaval blancs

La Fête des neiges est de retour dès demain au parc Jean-Drapeau, et les Montréalais en profiteront pour célébrer l'hiver tant attendu. Au programme, de nombreuses activités, dont la marche nordique et le volley-ball de neige, mais aussi l'exposition *25 ans au cœur de l'hiver*, qui relate les 25 ans de l'événement. Le groupe Les Respectables donnera le coup d'envoi demain à 14h, juste après l'ouverture de la chasse aux caribous! www.fete-des-neiges.com.

Pendant ce temps, le 53^e Carnaval de Québec attirera également les amoureux de l'hiver, jusqu'au 11 février, avec de nombreuses activités et des spectacles. On aura notamment l'occasion de danser à la belle étoile avec les Surbourns et de survoler la Place Desjardins grâce à une tyrolienne de 500 pieds. www.carnaval.qc.ca.

Faiseurs
de paix

Jusqu'au 4 mars 2007, la Maison de la culture Marie-Uguay (6052, boulevard Monk, 2^e étage) présente l'exposition *Les Faiseurs de paix P.I.C.A.* (Ponts Image Canada-Asie), formée de clichés du photographe du Devoir Jacques Nadeau ainsi que de Christine Muschi. P.I.C.A. est un essai photographique sur l'environnement et le quotidien des hommes et des femmes, réalisé par Reporters Communications à la suite d'un reportage en Indonésie et au Sri Lanka en mai 2006. Heures d'ouverture: du vendredi au dimanche ainsi que le mardi de 13h à 17h et les mercredis et jeudis de 13h à 19h. <http://reporters.qc.ca/fr/>.

Exposer
sur les dents

Saviez-vous que la forme des dents, leur couleur et leur implantation non seulement sont déterminées par la génétique mais qu'elles obéissent aussi à un phénomène de mode? Comment les dents peuvent-elles servir d'outils pour retracer des criminels? Ce ne sont que quelques-unes des pistes explorées par l'exposition *A pleines dents*, présentée jusqu'au 29 mars au Centre d'exposition de l'Université de Montréal (2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine). Le Centre d'exposition est ouvert du mardi au jeudi ainsi que les dimanches de 12h à 18h. Entrée gratuite. www.expo.umontreal.ca.

Lecture gelée

Après un remarqué *Conte d'hiver* (joué dehors et en patin, s'il vous plaît!), la joyeuse bande du Théâtre Sous Zéro revient cette année avec une toute nouvelle production. En fait, ce n'est pas encore une production mais bien une lecture publique de son prochain spectacle, *Agaguk*. Fidèles à leurs bonnes habitudes, les comédiens auront les pieds dans la neige alors que le public sera installé bien au chaud à l'intérieur. Au Musée national des beaux-arts du Québec dimanche et lundi à 20h. ☎ 418 643-2150.

Laurence Clavel
Patrick Caux

WEEK-END CULTURE

Le financement des arts en déroute

Deux acteurs du milieu soulignent les ratés du système

FRÉDÉRIQUE DOYON

Deux acteurs du milieu des arts et de la culture prennent la plume dans notre page *Idees* aujourd'hui (page A 7) pour souligner les ratés du système de financement des arts et de leurs institutions.

Avec le recul de l'étranger en résidence au Québec depuis près de trois ans, le Belge Guy Cools, dramaturge et ex-directeur artistique de la Fondation Jean-Pierre-Perreault, voit dans la crise qui frappe le Théâtre La Chapelle et le Studio 303, deux institutions vitales du paysage artistique montréalais, le « symptôme de la maladie fondamentale du système de gestion [gouvernemental] ».

Sans douter des bonnes intentions des instances publiques, M. Cools croit que « les systèmes qu'ils ont créés ne fonctionnent plus et ne répondent plus aux besoins. Les moyens financiers sont tellement dispersés que plus personne n'a de

vue d'ensemble. Le système des demandes de subventions et leurs évaluations est tellement lourd et lent que l'immobilisme règne ».

Pour Jean Lauzon, directeur du Musée populaire de la photographie, le scandale, c'est qu'« il n'y a pas assez d'argent consenti pour le développement culturel ». Il se penche plus particulièrement sur le cas des nouveaux musées qui, malgré une reconnaissance du ministère de la Culture, passent plusieurs années sans aucun financement. Pendant ce temps, regrette-t-il, des milliers de dollars sont dépensés pour concocter des politiques culturelles régionales qui ne pourront pas se concrétiser, faute de fonds.

Les deux auteurs déplorent enfin la multiplication des études et des rapports gouvernementaux pendant que rien ne change concrètement sur le terrain.

Le Devoir

La bibliothèque Centrale-Jeune de Montréal déménage

Un espace neuf dans un projet de sept millions de dollars

STÉPHANE BAILLARGEON

La bibliothèque Centrale-jeune de Montréal va déménager dans un immeuble neuf de la rue de la Visitation qui sera rattaché au quartier général de l'Association sportive et communautaire du Centre-Sud (ASCCS). Le projet de sept millions de dollars, incluant la construction d'une piscine et d'autres équipements pour l'association, devrait voir le jour d'ici un an.

La Centrale-jeune occupait depuis des années le sous-sol de l'ancienne Bibliothèque centrale de Montréal, rue Sherbrooke, près du parc Lafontaine. L'immeuble néo-classique a perdu ses autres collections au profit de la Grande Bibliothèque de Québec. Il sera transformé pour recevoir divers organismes culturels municipaux, dont le Conseil des arts de Montréal.

Le Devoir a aussi appris qu'en se relocalisant, la Centrale-jeune deviendra la bibliothèque Père Ambroise, le nom que porte déjà l'équipement culturel de l'ASCCS. Ambroise Lafortune (1917-1997), dont le paternel Napoléon Lafortune fut l'un des fondateurs du Devoir, a passé sa carrière à éduquer et à divertir les jeunes, notamment comme chef scout, aumônier d'associations étudiantes et animateur de télé.

« La construction de la nouvelle bibliothèque est une excellente nouvelle », résume Alain Poirier, directeur général de l'ASCCS. « L'agrandissement va nous permettre de mieux desservir les jeunes du quartier, mais aussi ceux des environs. » Il pense notamment aux enfants de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal qui ont toujours fréquenté la Centrale.

Son organisme, présent dans le Centre-Sud depuis 1974, fournit des installations et des activités abordables et diversifiées à la commu-

nauté environnante. Le Centre-Sud demeure l'un des quartiers les plus pauvres et les plus défavorisés de Montréal. Il abrite environ 7000 familles, dont plus de la moitié avec enfants. Le centre de service de l'association compte 3000 membres, dont 1400 enfants, soutenus dans leurs loisirs comme dans leurs activités scolaires. L'ASCCS occupe déjà un immeuble de brique de 3700 mètres carrés déployés sur six étages, inauguré en 2001. Il comprend entre autres un gymnase, une salle d'informatique, une salle d'entraînement, une halte-garderie et plusieurs salles polyvalentes.

Les plans d'agrandissement prévoient de doubler la surface utile, le tiers des nouveaux espaces étant réservés à la bibliothèque. L'actuelle bibliothèque Père Ambroise rassemble environ 150 000 livres et en recevra entre 60 000 et 80 000 de plus l'an prochain. La bibliothèque agrandie occupera le troisième étage de la construction neuve.

Dans un premier temps, l'ASCCS a amassé 500 000 \$ pour son projet, une somme déjà investie dans l'achat des terrains et leur préparation pour la nouvelle construction. Une seconde campagne de dons a permis d'amasser 300 000 \$ de plus, comme le révélait la direction hier soir à des mécènes. L'arrondissement et la ville centre vont fournir trois millions au budget de sept millions. Il reste maintenant à convaincre les autres ordres de gouvernement de faire leur part pour boucler le budget.

L'organisme a l'habitude des montages financiers mêlant fonds publics et privés. La première construction a coûté six millions et a bénéficié de l'aide de plusieurs ministères, d'entreprises comme de fondations caritatives.

Le Devoir

Métier: designer d'environnements interactifs

La jeune Québécoise Melissa Mongiat fait partie des dix designers les plus prometteurs de la planète, selon le prestigieux magazine WallPaper

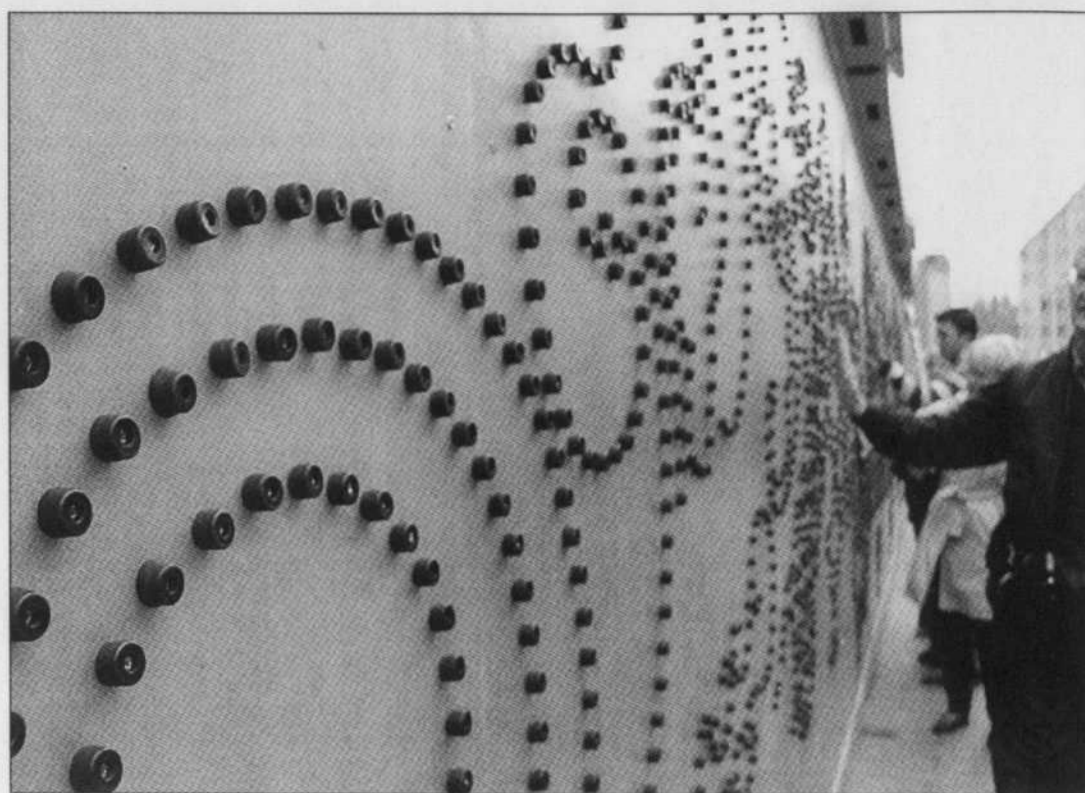
CATHERINE SZACKA

Melissa Mongiat est une jeune designer québécoise de 28 ans. L'automne dernier, elle a été choisie par le prestigieux magazine anglais *WallPaper* pour faire partie d'un club sélect: celui des dix jeunes designers les plus prometteurs de la planète.

Melissa Mongiat est une fille discrète, voire effacée. Pourtant, elle est ambitieuse. Si ambitieuse qu'il y a deux ans, un diplôme de l'UQAM en design graphique et quelques années d'expérience professionnelle en poche, elle a décidé d'aller faire une maîtrise en « environnements narratifs » au très réputé Central Saint Martins College of Art and Design de Londres.

Cette décision lui a demandé beaucoup de sacrifices: travailler avec acharnement et être prête à s'endetter de plusieurs dizaines de milliers de dollars. Mais au mois de novembre dernier, Melissa a vu ses efforts plus que récompensés: le magazine *WallPaper* arrivait avec une invitation. Accompagnée de neuf autres jeunes designers de partout à travers le monde, elle a participé à une séance de photographie à New York. Un week-end de rêve qui a permis à Melissa de rencontrer des gens influents et d'être immortalisée en robe chez Barney's et en escarpins Sonia Rykiel sur le chantier de construction du futur siège social du *New York Times*. Melissa, Cendrillon du design, n'est pas habituée à de si grands honneurs. Pourtant, « *promising* » et « *next big thing* » sont des expressions que les gens de *WallPaper* ont employées pour parler de ce groupe dont elle fait maintenant partie.

Si *WallPaper* a retenu sa candidature, c'est d'abord et avant tout pour les projets qu'elle a réalisés avec sa collègue Arlete Castelo pour le Royal Festival Hall, une salle de concerts située sur le bord de la Tamise, à deux pas de



La première intervention de Melissa Mongiat et Arlete Castelo, intitulée *Gamelan Playtime*, est une sorte d'instrument de musique géant.

la Tate Modern. En 2005, le RFH, temporairement fermé pour rénovations, a eu l'idée de faire appel aux deux jeunes femmes afin de créer un événement autour du chantier, un geste qui avait pour but de ramener la vie dans ce coin de Londres nommé le Southbank. La première intervention des deux designers, intitulée *Gamelan Playtime*, était une sorte d'instrument de musique géant. Une palissade de 18 mètres de long avait été recouverte de senseurs qui, lorsque stimulés par le contact humain, émettaient les différents sons composant le gamelan, un ensemble instrumental originaire d'Indonésie. Pour le deuxième projet, elles ont utilisé la même palissade pour explorer le thème

du « gratteux ». Intitulé *Hidden Love Song* (en l'honneur d'une pièce du compositeur anglais classique Mark-Anthony Turnage), ce projet permettait aux gens de découvrir des paroles et des sons tout en révélant petit à petit les silhouettes cachées derrière la surface recouverte d'encre à gratter.

« J'ai un cheminement un peu étrange, affirme Melissa. C'est en travaillant pour une firme d'architectes que j'ai compris que ce qui me passionnait, c'était d'appliquer le design graphique et les communications à l'espace. »

La carrière de Melissa Mongiat est bien lancée. En tant que designer d'environnements interactifs, elle pourrait certainement participer à des projets d'envergu-

re en Grande-Bretagne. Pourtant, elle voit les choses autrement: « Londres est une ville superbe, dit-elle, mais il est temps de rentrer à la maison! » Melissa a fait son choix. Elle quittera Londres pour Montréal en juin prochain et ne fera donc pas partie de ces expatriés qui ne reviennent jamais au pays. Mais le Québec est-il prêt à se montrer avant-gardiste et à oser la conception des projets interactifs? Espérons-le.

Collaboratrice du Devoir

■ Collectif Milk and Tales: www.milkandtales.com
■ *WallPaper Magazine* (en kiosque le 28 janvier): www.wallpaper.com/print

MUSIQUE

Un trio de ouds palestiniens débarque à Montréal

CAROLINE MONTPETIT

Ils sont trois frères palestiniens. Ils jouent ensemble du oud, cette sorte de luth arabe que l'on fabrique dans la famille depuis trois générations. Dimanche, ils présenteront au Kola Note leur spectacle *Randana*, d'après un magnifique disque du même nom, dont 10 % des ventes seront remises à l'AMP, l'Aide médicale pour la Palestine.

Le plus vieux du trio, Samir, est celui qui a fondé la première maison de disques palestinienne, qui s'appelle aussi *Randana*. Il est déjà connu comme un virtuose du oud.

« Autrefois, le oud servait à accompagner le répertoire vocal, explique-t-il, joint à Michigan, où le trio donnait un spectacle cette semaine. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années qu'est apparu un répertoire de oud solo. »

Aujourd'hui, les trois frères innocent en présentent un trio de ouds. « Soixante-dix pour cent de notre musique est improvisée, dit Samir. En général, les musiciens vont sur scène chacun avec leur personnalité et ça fonctionne très bien. Mais nous, comme nous sommes trois frères, nous avons sans doute une personnalité génétique commune... »

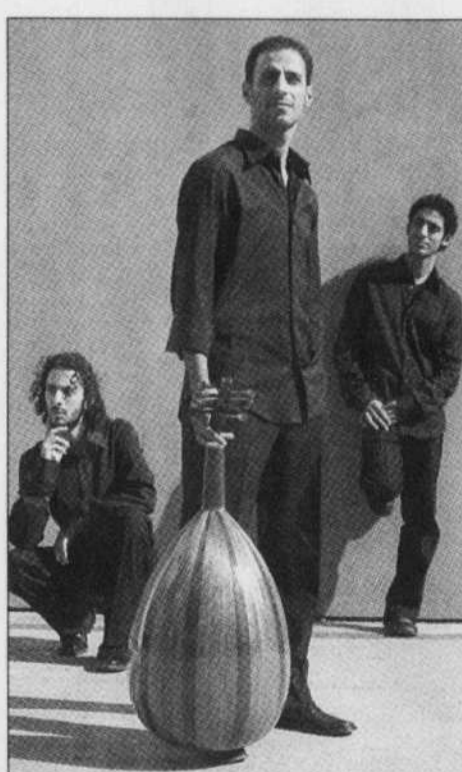
C'est le cadet des frères, Wissam, qui a fabriqué les instruments du trio. Il a étudié cet art à l'Institut de lutherie Stradivarius, en Italie. Le benjamin, Adnan, vient quant à lui de se joindre au groupe.

Le fait d'être né à Nazareth et de détenir par conséquent un passeport israélien pose des problèmes à Samir, qui a endossé son appartenance palestinienne autour de l'âge de 16 ans. « Je me sens un peu schizophrène », dit-il. Malgré son identité palestinienne, et à cause de son passeport, il ne peut pas voyager à sa guise dans le monde arabe, qui se méfie de lui. Et, comble de l'ironie, il a épousé une Palestinienne détentrice d'un passeport américain, qui ne peut pour sa part voyager en Israël. « Alors, nous vivons à Paris pour être ensemble », dit-il.

Lorsque Samir Joubran a enregistré son premier disque, en 1996, son père lui avait fait remarquer que pas un Palestinien n'avait de lecteur de CD pour l'écouter. Maintenant, dit Samir, la situation a un peu changé, mais sa patrie est encore déchirée par la guerre. En 2001, au moment de la deuxième intifada, Samir a enregistré un disque. « Mon peuple était déchiré par la guerre. J'avais besoin de participer à cette lutte, mais je le faisais à ma façon, avec la musique, parce que je suis un musicien. Je voulais faire de la musique pour les gens simples qui se battent. En même temps, je voulais qu'ils respectent ma façon de faire, qui n'est pas militaire. »

Tous les jours, Samir Joubran suit le cheminement de son peuple dans les nouvelles. « Je ne l'oublie jamais », dit-il.

Le Devoir



Le trio des frères Joubran.

JÉRÔME CONQUY

Les Rolling Stones en tête du classement Forbes des musiciens les mieux payés

New York — Les Rolling Stones sont le groupe de musiciens ayant engrangé le plus de bénéfices en 2006, avec 150,6 millions de dollars à leur compte, selon un classement établi par le magazine américain *Forbes*.

Mick Jagger et ses acolytes « ne vendent pas énormément de disques en ce moment, mais ils n'ont pas de problèmes pour attirer leurs fans dans des concerts », écrit *Forbes* en expliquant que la dernière tournée des « paps » du rock leur a rapporté 138,5 millions de dollars, soit la majeure partie de leurs revenus l'an passé.

Les Rolling Stones sont suivis du couple de musique country Tim McGraw et Faith Hill (132 millions), du trio également de country Rascal Flatts (110,5 millions), de Madonna (96,8 millions) et de Barbra Streisand (95,8 millions).

La tournée de 14 concerts de Madonna, intitulée *Confessions*, lui a rapporté 89,5 mil-

lions, tandis que Barbra Streisand, qui a fait son retour sur scène après avoir fait des adieux, a gagné 4,5 millions de dollars pour chacune des 20 étapes de sa tournée aux États-Unis.

En sixième position arrive un autre chanteur de country, Kenny Chesney (90,1 millions), suivi de la chanteuse Céline Dion (85,2 millions), du groupe de rock Bon Jovi (77,5), des Canadiens Nickelback (74,1 millions) et du groupe Dave Matthews Band (60,4 millions).

« Les dix premiers de la liste de Forbes ont au total gagné 973 millions de dollars en 2006. C'est un chiffre légèrement inférieur aux 994 millions de l'an dernier. Mais vous ne les entendrez pas se plaindre », commente le magazine spécialisée dans l'évaluation des grosses fortunes.

Agence France-Presse

EN BREF

Mario Pelchat obtient une absolution inconditionnelle

Le chanteur Mario Pelchat, reconnu coupable de voies de fait simples, a obtenu une absolution inconditionnelle hier en cour. M. Pelchat n'aura pas de dossier criminel ni d'amende. Le juge Richard Chasé, de la Cour municipale, a rappelé que le geste, un coup de poing au visage, est inacceptable mais ne justifie pas un casier judiciaire qui aurait nui à la carrière du chanteur. Mario Pelchat, reconnu coupable de voies de fait simples lundi, a reçu un accueil chaleureux mercredi soir au théâtre Saint-Denis à l'occasion de sa rentrée montréalaise. Selon le critique du *Journal de Montréal*, à défaut d'une absolution, les applaudissements, les cris et une ovation des trois quarts des spectateurs du parterre avaient tout d'un pardon inconditionnel. Mario Pelchat a été reconnu coupable lundi d'avoir asséné un coup de poing à un camionneur à la suite d'un accrochage entre son automobile et le camion du livreur le 19 février 2002 dans le quartier Villeray, à Montréal. Les représentations sur sentence devaient avoir lieu hier à la Cour municipale. Le procureur de la Ville de Montréal, Francis Paradis, entend demander une amende ne pouvant s'élever à plus de 2000 \$. Le chanteur a pour sa part déjà indiqué qu'il fera appel. Le gérant et le producteur du chanteur ont assuré que ces événements n'ont aucune répercussion sur la tournée québécoise entamée par Mario Pelchat. — PC

EMPLOYÉ(E) DEMANDÉ(E)

temps plein
temps partiel

Collectif en arts visuels et médiatiques
EXPOSITION du 2 au 20 Février

Vernissage (avec *The In & Outs* comme band invité)
Vendredi le 2 Février à partir de 18H00

Heures d'ouverture:
Jeudi et vendredi de 13H00 à 21H00
Samedi au mercredi de 13H00 à 18H00

Artistes:
Aurélien Lévesque-Gauvin, David Lamoureux Lemieux, François Carl Duguay, Geneviève Roy, Jonathan Dupuis, Karine Fréchette, Marianne Pont-Lafont, Maude Bernier-Chabot, Sandra Lavoie, Violaine Ponce

Local:
3250, Ste-Catherine Est
Montréal, Québec
(métro Papineau, autobus
34 dir Est, arrêt Dazery)

Art passe à l'est
www.art-passe-est.com
courrier@art-passe-est.com
514-300-1842

www.art-passe-est.com/employeedemandee

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

SOURCE: MÉDIAFILM.CA

CATCH AND RELEASE

États-Unis, 2006, 111 minutes.
Comédie dramatique de Susan-
nah Grant avec Jennifer Garner,
Timothy Olyphant, Sam Jaeger.

Au jour prévu de son mariage, Gray
enterre son fiancé, Grady. Après les
funérailles, la jeune femme fait des
découvertes étonnantes sur le pas-
sé de celui qu'elle croyait pourtant
bien connaître.

• V.o.: Forum, Cavendish, Coli-
seum Kirkland, Lacordaire, Des
Sources, Spheretech, Marché
Central.

À FORCE DE RÊVES

Québec, 2006, 83 minutes.
Documentaire de Serge Giguère.

Trois hommes et deux femmes,
âgés entre 72 et 94 ans, témoi-
gnent de leur joie de vivre et
des passions qui les animent en-
core au soir de leur vie.

• V.o.: Ex-Centris.

ENFERMÉS DEHORS

France, 2005, 88 minutes.
Comédie réalisée et interprétée
par Albert Dupontel avec Claude
Perron, Nicolas Marie.

Un sans-abri un peu demeuré enfle
l'uniforme d'un policier qui s'est sui-
cidé. Profitant du pouvoir que lui
confère sa nouvelle apparence, il en-
treprend d'aider une jeune veuve,
ex-star du porno, qui veut récupérer
sa petite fille détenue par ses beaux-
parents.

• V.o.: Quartier latin.

FILM ÉPIQUE

É-U, 2007, 85 min. Comédie sati-
rique de Jason Friedberg et Aaron
Seltzer.

Quatre orphelins font la découverte
d'une armoire magique. En y péné-
trant, ils se retrouvent dans le mon-
de de Gnarnia.

• V.o.: Paramount, Coliseum Kirk-
land, Place LaSalle, Côte-des-
Neiges, Lacordaire, Des Sources,
Spheretech, Marché Central
• V.f.: Quartier latin, Place LaSalle,
StarCité, Paradis, Langelier,
Marché Central

MOUNT PLEASANT

Canada, 2006, 87 minutes.
Drame de mœurs de Ross Weber
avec Shawn Doyle, Ben Ratner,
Kelly Rowan.

La vie de trois couples d'un même
quartier de Vancouver se trouve
chambardée après qu'une fillette
eut découvert une seringue usa-
gée dans sa cour.

• V.o.: Forum.



Martin Bilodeau

Séduction outré-Atlantique

À l'heure où Congorama fait aux Français le coup de *La Grande Séduction*, à l'heure aussi où l'industrie québécoise du cinéma renvoie ses membres dans l'isolement afin qu'ils votent pour leurs films préférés en prévision de la soirée des Jutra, on s'interroge en France sur la marche à suivre pour récupérer dans la Belle Province la part de marché du cinéma français perdue, justement, aux mains du cinéma national.

Chez Unifrance, organisme public faisant la promotion du cinéma de l'Hexagone à l'étranger, on planche en ce moment sur un projet d'événement de style *showcase*, dont la première de trois sera inaugurée à Québec en 2008, dans le cadre des événements liés au 400^e anniversaire de la fondation de cette ville.

À Paris la semaine dernière, à l'occasion des neuvièmes Rendez-vous avec le cinéma français, a eu lieu une rencontre à huis clos entre les représentants d'Unifrance et les distributeurs et télédiffuseurs québécois présents à l'événement. Ce qu'il en est ressorti? Un doute, de la part des distributeurs, quant à la nécessité de créer un nouvel événement cinématographique dans une province atteinte de festivalité aiguë. Également, une crainte, celle-là de perdre chemin faisant les subventions qu'Unifrance leur verse afin de les aider à payer la mise en marché des films français qu'ils achètent.

Chez Unifrance, on se veut rassurant: «Il faut prioritairement aider les distributeurs québécois qui ont acheté des films français à mieux les distribuer sur leur territoire», soutient Margaret Menegoz, présidente d'Unifrance. «Ça ne sert à rien de les aider à acheter des films s'ils n'arrivent pas à les sortir convenablement. En d'autres mots, il faut soigner les acquis. Dans un deuxième temps, il faut aider les distributeurs à acheter des films. Cela dit, si l'aide à la promotion est soutenue et bien orchestrée, la deuxième étape deviendra éventuellement superflue.»

Unifrance a dépensé 700 000 euros (environ 1,1 million de dollars), soit plus du double du budget dont elle dispose à Cannes, pour organiser cet événement, tenu dans un grand hôtel parisien jouxtant la place de l'Opéra. Outre la délégation québécoise, quelques centaines de représentants de l'industrie cinématographique d'une douzaine de pays d'Europe y étaient conviés. Transport, hébergement, réceptions, projections quotidiennes de films récents ou inédits dans deux multiplexes du voisinage, entretiens avec des cinéastes et des acteurs (pour les journalistes de la presse écrite et télévisuelle), Unifrance, vous l'aurez compris, ne lésine ni sur le contenu ni sur l'emballage. Et ça porte fruit: «Dans les festivals internationaux, nous sommes en concurrence avec toutes les cinématographies du monde», rappelle Margaret Menegoz, tandis qu'ici, nous avons les acheteurs pour nous tout seuls. De toutes les opérations commerciales que nous faisons annuellement [à New York, Tokyo, Londres, Mexico, etc.], celle-ci demeure la plus efficace.»

En tout cas, les distributeurs québécois ont répondu «présent». À l'exception de TVA Films et Equinox, tous étaient de la fête: les Films Séville, Christal Films, K-Films Amérique, Alliance Atlantis Vivafilm, Fun Film. Sur place, les conditions luxueuses du séjour favorisent l'achat. Mais un distributeur averti (et ils le sont tous) sait qu'une fois rentré au bercail, il aura tout un travail de familiarisation et de séduction à faire pour convaincre les spectateurs de venir à la rencontre de son film coup de cœur. Pour Louis-David Loyer, de Fun Film Distribution, ce travail de familiarisation avec le cinéma français, dans son ensemble, passe avant tout par le petit écran: «Les chaînes de télévision ne présentent plus de films français. À la rigueur, je peux comprendre que les diffuseurs privés les ignorent, mais il me semble que les diffuseurs publics ont un devoir de diversité. À cause de cette absence, il manque au Québec une génération de cinéphiles», affirme le distributeur québécois des *Amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu et de *Flandres* de Bruno Dumont.

Après consultation auprès des gens de l'industrie, on revient toujours au même paradoxe: les télédiffuseurs ne proposent plus de films français parce que les distributeurs en achètent moins, les distributeurs en achètent moins parce que les télédiffuseurs en proposent moins. S'il n'en tenait qu'à lui, Daniel Lajeunesse, chargé de programmation cinéma à Télé-Québec, sélectionnerait directement ses films en France, sans attendre qu'un distributeur québécois en fasse l'acquisition. Or «on n'a jamais intérêt à présenter un film qui n'est jamais sorti en salles au Québec. Chacune des expériences que nous avons faites s'est soldée par des cotes d'écoute décevantes. Il faut que les gens en aient entendu parler avant, qu'ils aient lu quelques lignes sur le sujet». Bref, les télédiffuseurs ont besoin des distributeurs, les distributeurs du public, le public... De quoi a-t-il besoin, au juste, ce public? Peut-être, après tout, d'un incitatif qui transcende la mission interculturelle? En effet, qui va voir un film québécois parce qu'il est québécois? Qui va voir un film français parce qu'il est français?

«Dans les années 80-90, les gens allaient voir un film français parce qu'il était français. Aujourd'hui, ils vont voir un film parce qu'il met en vedette tel acteur, parce qu'il est réalisé par tel metteur en scène et, surtout, parce que ce qu'il raconte nous interpelle.» Bref, le cinéma français, dans sa globalité, n'est pas un incitatif à la consommation ni une cause à défendre. Revers paradoxal de ce constat: au Québec, les films français n'ont de nationalité que lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver leur public. Autrement, on les désigne par «le dernier Jeunet» ou «le prochain Resnais».

Notre chroniqueur participait aux neuvièmes Rendez-vous avec le cinéma français à l'invitation d'Unifrance.

Entrevue avec Coline Serreau

La cinéaste de tous les engagements

ODILE TREMBLAY

Cette semaine, la cinéaste française de *La Crise* et de *Trois hommes et un couffin* n'est pas venue dans nos froidures afin d'assurer la promotion d'un de ses films. Coline Serreau avoue se déplacer rarement pour le service après-vente. Parler des causes sociales qui lui tiennent à cœur lui semble infiniment plus important.

Conviée à un colloque sur la prostitution à l'Université d'Ottawa, elle se montrait ravie à la perspective d'y faire la rencontre de Richard Poulin, professeur et auteur du manifeste *Abolir la prostitution*, dont elle admire la pensée. «Il relie la prostitution au problème de la société libérale dans sa globalité, précise-t-elle. La France en est restée à l'approche caritative de "ces pauvres filles qu'il faut aider" sans comprendre que la prostitution participe au système patriarcal. Le phénomène n'est pas périphérique mais central.»

Coline Serreau réalisait en 2005 *Chaos*, un film qui aborde la prostitution forcée, celle d'une Maghrébine abusée dans sa culture patriarcale comme dans celle de son pays d'adoption.

Elle profitait de son passage ici pour rencontrer dimanche une vingtaine de réalisatrices québécoises au cours d'un atelier sur la place des femmes au cinéma.

Du plus loin que remonte sa mémoire, Coline Serreau a toujours été militante. Tout comme ses parents d'ailleurs, des artistes engagés et des résistants de la dernière guerre (sa mère a reçu le titre de «juste» pour avoir protégé des Juifs durant l'Occupation). Fille d'un metteur en scène de théâtre et d'une écrivaine, elle-même formée à tous les arts, de la musique au théâtre, de la danse aux lettres, Coline Serreau a réalisé son premier film, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent?*, en 1975. Dès le départ elle fut classée féministe et engagée.

Dix ans plus tard, l'immense succès de *Trois hommes et un couffin* la rangea aussi dans le camp des cinéastes à succès, donc quasi intouchables. En 1992, son film *La Crise*, excellent, plus grinçant, écorchait la violence des rapports entre les gens. On lui doit aussi des films comme *La Belle verte* sur le drame écologique planétaire.

«Je ne conçois le cinéma que subversif», précise-t-elle. *Mais attention! En lui conservant aussi son statut de divertissement. À quoi bon faire des films juste pour les intellos gagnés d'avance. Ce sont les autres qu'il nous faut convaincre.»*

Coline Serreau est consciente que la France possède un plus grand bassin de femmes cinéastes qu'ailleurs. «Ça n'implique pas nécessairement la solidarité», dit-elle. *On ne se réunit guère. C'est pourquoi je suis contente de participer à l'atelier montréalais sur*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Coline Serreau profitera de son passage dans nos froidures pour rencontrer dimanche une vingtaine de réalisatrices québécoises au cours d'un atelier sur la place des femmes au cinéma.

les réalisatrices. Chez moi, je me sens parfois un peu seule dans ma cour.»

Elle a envie de dire des choses, Coline Serreau: sur l'immense violence domestique faite aux femmes, par exemple, dont tout le monde se fout en France, parce que la dénoncer équivaut à remettre en cause les bases mêmes du patriarcat. «C'est comme aborder l'islam. Sous prétexte de rectitude politique, nul ne se sent le droit de dénoncer le fascisme qu'il sous-tend face aux femmes. En France, le débat sur le voile a porté exclusivement sur la laïcité du pays. Qui oserait dire que le voile est l'étoile jaune de la condition féminine? Il procède du marquage, qui veut que le corps des femmes appartienne aux hommes. Mais la société patriarcale est partout, sous des signes divers. D'où ce silence... En Occident comme ailleurs, les femmes font avancer le commerce, mais les profits ne leur sont pas destinés.»

Dans la foulée de son film sur la prostitution, *Chaos*, Coline Serreau s'est fait attaquer. Elle écorchait par la bande des groupes d'aide aux immigrés, comme Touche pas à mon pote, démontrant qu'ils reculaient devant la détresse des femmes. «Que font-

ils contre l'excision, les mariages forcés?»

À son avis, la société mène les jeunes par le bout du nez. «Ils sont devenus une génération "d'artistes grégaires", selon l'expression du philosophe Jean-Claude Michéa, maintenus dans un système.»

Coline Serreau ne croit pas que ses films aient fait avancer sa société, mais parfois ils ont été lancés au bon moment, quand le fruit était mûr. «Ce fut le cas pour *Trois hommes et un couffin*, alors que le rôle de la paternité se transformait. Mais pour *La Belle verte*, à portée écologique, je suis arrivée trop tôt en 1996. Les prises de conscience environnementales se font tout juste maintenant, parce que le climat change.»

Au chapitre de l'égalité entre les hommes et les femmes, le fruit est loin d'être mûr à ses yeux. «Mais si Ségolène Royal et Hillary Clinton prennent le pouvoir, si en Allemagne aussi une femme dirige le pays, ça va aider. Qu'elles se comportent bien ou pas, d'ailleurs. J'ai toujours pensé que l'égalité existe quand il y a autant de crétines que de crétins aux postes importants.»

Le Devoir

Pauvre Alfred

IL NE FAUT JURER... DE RIEN!

Réalisation: Éric Civanan. Scénario: Éric Civanan et Philippe Cabot, d'après l'œuvre d'Alfred de Musset. Avec Gérard Jugnot, Mélanie Doutey, Jean Dujardin, Marie-France Stanton. Image: Eduardo Serra. Montage: Aurique Delannoy. Musique: François Peyrony. France, 2006, 103 min.

ANDRÉ LAVOIE

Les écrivains ne connaissent pas tous la même fortune au cinéma. Certains sont réputés inadaptés (Marcel Proust, Robert Musil) et d'autres ne semblent écrire que pour rendre la vie facile aux scénaristes (de Tom Clancy à Dan Brown, la liste est longue). En ce qui concerne Alfred de Musset, les cinéastes français font souvent la fine bouche lorsqu'il s'agit de piger dans son œuvre. Or l'auteur de *Lorenzaccio* et d'*On ne badine pas avec l'amour* préférerait sans doute qu'on le laisse dans un oubli confortable plutôt que de se voir trahir à la manière d'Éric Civanan dans *Il ne faut jurer... de rien!*

Spectacle soi-disant historique, lecture à saveur contemporaine et perchoir à vedettes, *Il ne faut jurer... de rien!* cherche visiblement à satisfaire un public avide

d'un romantisme de pacotille servi dans des redingotes et des robes à crinoline. Sur ce plan, Civanan n'a manqué de rien, même si nous sommes loin de la demesure du *Cyano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau; pousser davantage la comparaison serait faire affront à ce bijou du cinéma populaire français.

Surtout connu comme metteur en scène de boulevard, ce n'est pas étonnant qu'Éric Civanan ait pu être charmé par le prétexte de la pièce de Musset: dans le Paris agité de 1830, un marchand de tissus, riche et sans enfants, rêve de marier son neveu, dépravé et dépensier, à la fille d'une baronne au verbiage plus généreux que son compte en banque. Et puisque l'on semble douter de la seule force d'attraction du dramaturge, on convie Gérard Jugnot et Jean Dujardin — qui n'ont guère le profil de sociétaires de la Comédie-Française... — à se créer le chignon comme père et fils, le tout à la manière cabotine propre aux *Bronzés* pour l'un et à *Brice de Nice* pour l'autre. Ils ont beau «perler» tout en affichant un port altier, rien n'y fait.

Dans ce désir de dépolir un classique pour nous faire croire que ces Parisiens (dépravés, peu importe qu'ils se drapent dans une soutane ou une robe du soir) sont nos contemporains, la jeune Cécile de Mantes (Mélanie Doutey) est investie d'une mis-

sion au vernis féministe mais à l'objectif contradictoire. Valentin (Dujardin) veut prouver à son oncle que la jeune aristocrate n'est qu'une femme comme les autres, c'est-à-dire volage et écervelée. Sous une fausse identité, il saura prouver ce qu'il avance; s'il échoue, c'est le mariage qui lui pend au bout du nez. Pendant cette terrible épreuve, Cécile joue tour à tour à la polissonne, à la battante et à l'agüicheuse, mais tout cela pour matérialiser son rêve de filleule, celui d'un mariage en blanc... Et avec un homme qui, à en juger par ses présences répétées au bordel, aura bien des secrets d'alcôve à lui confier lors de leur nuit de noces.

Dans cette débauche — sans mauvais jeu de mots bien que la vulgarité soit souvent au rendez-vous... — de carrosses et de dentelles, Civanan gère le trafic à défaut de faire de ses prétentions d'actualiser Musset une réalité cinématographique. Enrobage de luxe? Il faudrait plutôt parler de produit bâtarde, de cinéma de parvenu, celui d'un tâcheron trop content de quitter les contraintes de la télé et les quatre murs du théâtre pour aller prendre le grand air du septième art. De badinage à gaspillage, il n'y a parfois qu'un pas. Et une mauvaise chute...

Collaborateur du Devoir

E N B R E F

Marie Brassard, porte-parole du FIFA

Pour son 25^e anniversaire, le Festival international du film sur l'art s'offre une porte-parole de marque, la dramaturge et comédienne Marie Brassard. Collaboratrice de Robert Lepage, elle fut notamment à la genèse de *La Trilogie des dragons*, des *Sept Branches de la rivière Ota* et de *La Trilogie des miracles*. Le 25^e FIFA se déroulera à Montréal du 8 au 18 mars. — *Le Devoir*

Allemagne: les grandes salles de cinéma boycottent la 20th Century Fox

Berlin — Plusieurs grandes chaînes de salles de cinéma en Allemagne ont annoncé hier

qu'elles boycottaient trois films de la 20th Century Fox en raison d'un conflit sur le délai entre les sorties des films en salle et en DVD, alors que des négociations sont en cours.

«Nous espérons parvenir rapidement à un accord» avec les studios américains, a dit un porte-parole de Cinemaxx, une des chaînes à l'origine du conflit. Cinemaxx et CineStar, les deux plus grandes enseignes de salles de cinéma en Allemagne, ne projetaient pas hier le film fantastique *Eragon*, la comédie *La Nuit au musée* et la fiction romantique *John Tucker doit mourir*. Les chaînes, rejointes par leurs concurrentes UCI et Cineplex, entendent ainsi protester contre la sortie rapide en DVD d'*Eragon* et de *La Nuit au musée*. Elle est prévue en mars, trois mois seulement après leur sortie en salles, selon la Fédération des salles de cinéma allemande (HDF). Les salles redoutent qu'une sortie trop rapide des DVD ne diminue leur fréquentation. Habituellement, les films sortent en DVD en Allemagne six mois après leur première projection en salles. — AFP

CLAUDE PERRON RICHARD GRANDPIERRE présente ALBERT DUPONTEL NICOLAS MARIE

★★★★
SIDÉRANT ET IRRÉSISTIBLE!
HILARANT, CORROSIF ET PLEIN DE TENDRESSE!
UNE COMÉDIE SOCIALE OÙ L'ON RIT DE TOUT!
UNE PRÉSE À LA CHAPLIN OU À LA BENIGNI!
UNE VRAIE PUISSANCE BURLESQUE!

ENFERMÉS DEHORS
un film de Albert Dupontel

13 À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI!
COMPLEXE DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA LE CLAP

WEEK-END CULTURE

Festival international de la bédé d'Angoulême

Quatre jours sur la planète bédé

DOMINIQUE CHABROL

Angoulême, France — Le 34^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, manifestation phare de la bédé en Europe, s'est ouvert hier avec une nouvelle organisation, déjà contestée, et un savant dosage entre promotion de la bédé commerciale et découverte de nouveaux talents.

Depuis 34 ans, Angoulême est chaque année, pour quelques jours, la capitale mondiale de la bédé. Le festival (du 25 au 28 janvier) attire en moyenne 200 000 visiteurs par an et veut, selon son nouveau directeur général, Franck Bondoux, conserver son caractère «généraliste» pour «défendre la bande dessinée grand public de qualité et faire découvrir de nouveaux artistes».

Après une mouture 2006 perturbée par la neige, 2007 est une année-test. À l'étroit dans le centre-ville, le festival s'est en effet divisé cette année en deux pôles principaux: l'«Espace découverte», qui regroupe expositions et animations, dans le centre, et le «Salon des éditeurs», qui rassemble les stands des maisons d'édition, à la périphérie de la ville.

La superficie du festival a presque doublé pour atteindre 15 000 m², mais de nombreux éditeurs s'interrogent sur la capacité du dispositif à drainer le public.

«Un des charmes d'Angoulême et une des raisons de sa réussite, c'était l'association étroite avec la ville. La ville entière s'était attribuée la bédé. La séparation pour des raisons politiques, urbanistiques, entre les stands et les animations est un vrai risque. Nous sommes très dubitatifs», sou-

ligne Claude de Saint-Vincent, directeur général de Dargaud, Dupuis et du Lombard, un des poids lourds du secteur.

Les organisateurs ont donc misé sur la créativité pour relancer le festival, avec le concours de Lewis Trondheim, une des figures de la nouvelle génération d'auteurs de bédé, Grand Prix de la Ville d'Angoulême l'an dernier.

De jeudi à dimanche, «concerts de dessins» (musique et bédé) et «matches d'improvisation» entre dessinateurs vont se succéder. Mais des expositions d'auteurs prestigieux (Hergé) comme de jeunes talents ou des rencontres avec des auteurs étrangers sont également au programme. Sans oublier le marathon des dédicaces, qui reste l'attraction préférée du public, avec la plupart des auteurs connus ou moins connus de la bédé franco-belge.

La sélection pour le prix du meilleur album (50 titres), décerné demain, fait enfin la part belle à de nouveaux auteurs, français et étrangers, qui sortent du cadre et des formats traditionnels de la bande dessinée.

Le festival peut compter sur l'engouement intact du public pour la bédé, qui a battu en 2006 des records de productivité, avec plus de 3500 nouveautés publiées.

Trondheim, encore, a dessiné le nouveau mascotte du festival, un félin sautillant baptisé «le fauve» aux allures de Félix le chat. Une façon de «relooker» le festival sans renier l'héritage.

Agence France-Press

EN BREF

Le Banquier frappe très fort

La première émission du Banquier, mercredi soir à TVA, a frappé très fort en rassemblant plus de 1,9 million de téléspectateurs. L'émission de TVA a été particulièrement élevée ce soir-là puisque deux autres émissions, La Poule aux œufs d'or et Les Poupées russes, ont dépassé le million d'auditeurs. — Le Devoir

Prix Opus ce dimanche

C'est ce dimanche après-midi que seront remis les prix Opus du Conseil québécois de la musique. Alors que les nominations aux Jutra, cette semaine, ont soulevé de vifs débats, celles des finalistes du prix Opus ajoutent une variante in-

teressante: la mise en compétition d'une prestation annulée. En lice dans deux catégories au titre de «concert de l'année», Yefim Bronfman et Brahms s'est déroulé sans Yefim Bronfman, qui avait déclaré forfait deux jours avant sa prestation. — Le Devoir

L'opéra dans le métro

À l'approche des représentations de Lakmé de Léo Delibes, à partir du 3 février, l'Opéra de Montréal reconduit son opération séduction dans le métro avec Le métro vous chante l'opéra français. De jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique se produiront les 29 et 31 janvier de 16h à 16h30 à la station Berri-UQAM et le 30 janvier à la même heure à la station Atwater. — Le Devoir

Fonds canadien de télévision

La crise prend de l'ampleur

Le Parti libéral du Canada et le NPD accusent la ministre Oda d'être en partie responsable des problèmes du fonds

PAUL CAUCHON

La crise au Fonds canadien de télévision (FCT) prend de l'ampleur. L'organisme songe même à emprunter sur le budget de l'année prochaine pour boucler son année financière. Et la ministre du Patrimoine, Bev Oda, a convoqué la semaine prochaine une réunion avec les partenaires financiers du fonds, évoquant le sérieux de la situation.

C'est une crise qui prend aussi une tournure politique puisque hier, tant le Parti libéral du Canada que le NPD ont accusé la ministre Oda d'être en partie responsable des problèmes du fonds, lui reprochant son inaction.

La crise a véritablement éclaté cette semaine lorsque Vidéotron a décidé mardi de suspendre ses paiements mensuels au FCT. Mais en décembre dernier, le grand câblodistributeur canadien-anglais Shaw avait pris la même décision.

Le Fonds canadien de télévision, créé en 1996, est actuellement doté d'un budget de 250 mil-

lions. Patrimoine Canada lui verse 100 millions chaque année tandis que les distributeurs (câble et satellite) lui versent 150 millions. Les distributeurs sont en effet tenus de verser 5 % de leurs revenus à un fonds d'aide à la production, et 80 % de ce montant doit être versé au FCT (les autres montants peuvent être versés à des fonds privés). Cette obligation est inscrite dans leurs conditions de licence au CRCT.

Dans le financement d'une émission, l'apport du FCT peut représenter de 10 à 20 % du coût total du projet.

Le retrait de Shaw et de Vidéotron-Quebecor représente de 63 à 80 millions de dollars, selon les sources, soit au moins le quart du budget du FCT, sinon le tiers. «Si les paiements sont interrompus, plusieurs émissions seront en danger dans les prochains mois», a expliqué Vincent Leduc, un des patrons de Zone3, une grosse entreprise de production au Québec. «Il y a un véritable sentiment d'inquiétude chez tous les producteurs. Le

geste de Shaw et de Vidéotron nous semble incohérent.»

Au CRCT, on confirme que les deux entreprises se placeraient ainsi dans l'illégalité. Mais pour intervenir, le CRCT doit recevoir une plainte formelle du FCT, ce qui n'était pas encore le cas hier.

Advenant une telle plainte, le CRCT devrait convoquer les parties en audience et éventuellement entreprendre une action devant un tribunal, une procédure plutôt longue.

Le FCT a indiqué mercredi qu'il avait l'intention de poursuivre Shaw et Vidéotron devant les tribunaux pour les forcer à verser leur contribution. Son conseil d'administration était réuni d'urgence hier et, selon nos informations, il envisageait d'emprunter sur la prochaine année pour pouvoir boucler son budget actuel (l'année financière du FCT se termine le 31 mars).

Dans une lettre envoyée au président du FCT, le patron de Quebecor, Pierre-Karl Péleadeau, s'en prend au «peu d'écoute des gestionnaires de ce fonds». Il juge inaccep-

table que le fonds réserve tous les ans 37 % de ses sommes à Radio-Canada alors que Radio-Canada-CBC reçoit un milliard de dollars du gouvernement.

M. Péleadeau se plaint également que le fonds «n'ait pas été en mesure de reconnaître l'apport de la vidéo sur demande» d'Illico dans le financement des émissions.

Avec 250 millions, le FCT a permis en 2005-06 de réaliser des productions d'une valeur de plus de 800 millions. Le manque à gagner actuel pourrait donc se traduire par la perte de milliers d'emplois dans les entreprises de production au pays, soutiennent les producteurs.

Pour l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec, il est «inacceptable» que deux entreprises «prennent l'industrie en otage». Mais l'association se réjouissait hier que dans une entrevue accordée au magazine Playback, deux autres distributeurs de premier plan, Bell ExpressVu et Cogeco, avaient réitéré leur appui au fonds.

Le Devoir

Festival de Biarritz

Un détour du côté sombre de la planète

FRÉDÉRIQUE PRIS

Biarritz, France — La douleur des prostituées cambodgiennes, l'enfer d'un hôpital à Bagdad, les malversations d'une multinationale du pétrole... Les fictions et documentaires présentés à Biarritz (sud-ouest) jusqu'à demain auscultent la face la plus sombre du monde.

Une centaine de films, provenant de 31 pays, sont en compétition au Festival international de programmes audiovisuels (FIPA), qui fête en 2007 ses 20 ans.

Pour réaliser Le papier ne peut pas envelopper la braise, le Cambodgien Rithy Panh a placé pendant plusieurs mois ses caméras dans le taudis qui sert de logement à une dizaine de prostituées cambodgiennes, sous la coupe d'une maquerelle.

Ce documentaire, qui est une plongée au plus profond de la détresse humaine, bénéficie d'un vrai regard de cinéaste, loin de tout apitoiement. L'auteur n'intervient jamais: il se contente de filmer les conversations (parfois insoutenables) des jeunes femmes au repas, apparemment oubliées de la présence de la caméra. «Quand un homme couche

avec moi, il couche avec une morte», murmure l'une des femmes.

La prostitution, l'excision (La Douleur secrète, de la Danoise Mette Knudsen), la peine de mort aux États-Unis (Une mort au Texas, des Allemands Thomas et Rena Giefer), les sévices à la prison d'Abou Ghraïb à Bagdad (La Trilogie d'Abou Ghraïb, de l'Australienne Olivia Rousset) ou le quasi-esclavage des clandestins dans le sud de l'Espagne (El Ejido, la loi du profit, du Marocain Jawad Rhajib) composent le tableau d'un monde qui écrase les plus faibles.

Et si l'on sourit au début de Comment c'est fait, l'effacement prend vite le dessus: le réalisateur polonais Marcel Lozinski a suivi pendant trois ans un conseiller en communication qui veut prouver que quiconque peut devenir un homme politique en Pologne dès lors qu'il fait preuve de suffisamment de populisme et de démagogie.

Côté fiction, l'heure n'est pas non plus à l'optimisme. Plusieurs ont pour thème le complot, comme L'État intérieur, des Britanniques Michael Offer et Daniel Percival, sur la manipulation dont est victime un diplomate britannique. Havarie, du Suisse Xavier Koller, retrace les

sombres machinations d'une compagnie pétrolière internationale.

Les Français se penchent sur leur histoire mal digérée avec René Bousquet ou le grand arrangement, de Laurent Heynemann, sur le secrétaire général de la police du régime collaborationniste de Vichy en 1942-43.

Parmi les pépites de la sélection figure Bagdad, l'histoire d'un docteur. Un documentaire tourné par un médecin irakien qui a eu l'autorisation de filmer en 2006 au service des urgences de l'hôpital al-Yarmouk. La plupart des patients sont des habitants de Bagdad victimes d'attentats à la bombe. Cette visite en enfer est illuminée par le courage du personnel soignant, des ambulanciers aux infirmières, et par l'humour et la résistance du chirurgien Ali, au milieu des corps mutilés.

Loin de ces tumultes, le Japonais Shinichi Ise a suivi pendant 25 ans la vie d'une famille de la banlieue de Yokohama dont la fille est handicapée mentale. Arigato (Merci) dépeint avec sensibilité le quotidien d'une famille hors normes et l'amour des parents pour leur enfant.

Agence France-Press

EN BREF

La FPJQ dénonce les pressions de Stephen Harper

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) dénonce l'annulation de la dizaine d'entrevues que des membres du gouvernement devaient donner à des journalistes de Radio-Canada depuis vendredi dernier. Ces entrevues étaient planifiées depuis longtemps, et l'annulation découle d'un reportage critique de Radio-Canada diffusé à Zone libre la semaine dernière, reportage qui portait sur la gestion des sables bitumineux de l'Alberta par le gouvernement conservateur. Selon la FPJQ, ce boycottage «lance le message à la presse qu'elle doit se tenir tranquille [...] Un gouvernement qui veut punir la presse pour un reportage défavorable à son égard donne l'image d'un gouvernement qui veut contrôler l'information». La FPJQ ajoute que, si les élus «ne sont pas forcés de répondre positivement à toutes les demandes d'interviews, ils ne peuvent pas à l'inverse les refuser systématiquement à un média à titre de mesure de représailles». — Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for CANAUX, SRC, TVA, TQ, TOS, RDI, TV5, D, VIE, MP, MX, VRAK.TV, ITF, RDS, HISTORIA, ARTV, SÉRIES, CANAL Z, C. SAVOIR, ÉVASION, TFO, CBC, CTV (Mont.), GBL, TVQ, ABC, CBS, NBC, FOX, PBS (33), PBS (57), CTV (Cana.), A&E, BRAVO, DISCOVERY, HISTORY, NEWSWORLD, SHOWCASE, LEARNING, LIFE, TSN, YTV, CANAUX. Rows list programs and their broadcast times.

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

AUSTIN POWERS CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR

Ce n'est pas toujours de l'humour de haut vol, mais ça demeure une parodie assez amusante des films de James Bond.

TQS, 19h

IL VA Y AVOIR DU SPORT

Stéphane Crête est l'invité de la soirée. Deux sujets à commenter, l'un sur la rémunération des chefs d'entreprise, l'autre sur la possibilité de créer un ordre professionnel des enseignants.

Télé-Québec, 19h30

SECOND REGARD

Une édition de ce magazine qui trace un portrait de l'abbé Pierre.

RDI, 20h

ZONE LIBRE DOCUMENTAIRES/HOCKEY SANS FRONTIÈRE

Un documentaire, très bon paraît-il, sur l'état du hockey dans la Russie post-soviétique.

Radio-Canada, 21h

À LA DI STASIO

Visite d'un des plus grands restaurants du monde, le Don Alfonso 1890, sur la côte Amalfitaine.

Télé-Québec, 21h

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Advertisement for 'Ce soir 19h30 Il va y avoir du sport' featuring Stéphane Crête and other experts. Text includes: 'Faut-il limiter la rémunération des chefs d'entreprise?' and 'Faut-il un ordre professionnel des enseignants?'.



telequebec.tv

WEEK-END MUSIQUE

Entrevue avec Vincent Delerm

Le doigt sur le bobo

SYLVAIN CORMIER

Vincent Delerm au bout du fil. Bruits intermittents. Mauvaise communication. Il va rappeler. En attendant, récapitulons. Le troisième album, *Les Piqûres d'araignée*, nous parvient enfin, cinq mois après sa sortie en France. Cinq mois de délai, c'est long à l'ère d'Internet. Des fois, j'ai l'impression qu'ils les apportent à la nage, avec une main qui fend les flots et l'autre qui tient le paquet de disques en l'air. Je déconne. C'est une décision locale: peut-être ont-ils préféré la rentrée d'hiver pour relancer Delerm au Québec. Car «relance» est le mot. Il faut bien dire qu'au deuxième disque (*Kensington Square*), Delerm avait passé go sans réclamer d'euros. Sortie en catimini. Pas de ronde promo, pas de visite au Québec, que dalle.

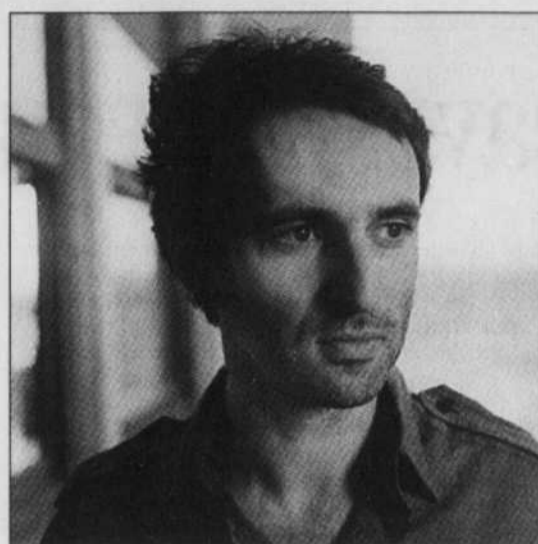
Aussi n'a-t-on jamais vu ici le craquant spectacle que j'avais tant aimé aux FrancoFolies de Spa, ce spectacle piano-voix où Delerm, entre les chansons, désamorçait habilement toutes les critiques formulées à son endroit: le registre limité du chanteur, la propension au «name-dropping» dans les textes, le personnage de chanteur-à-barbe-de-trois-jours-pour-étudiants-de-fac. Le procédé était brillant: soit il nous regardait, impassible, et on l'entendait en voix hors champ, «pensant» tout haut, soit un type (en voix hors champ aussi) commentait à mesure sa performance, relevant ses manies et ses tics.

Le téléphone sonne. «Vous m'entendez mieux?» Oui. Tiens, pendant qu'on est sur le sujet de la communication, si l'on causait un peu de ce spectacle à plusieurs voix où vous usiez à avantageusement du second degré... «C'était marrant de faire ça, c'était un jeu avec l'auditoire. On jouait à être dans la tête du chanteur. Ça nous rendait complices dans l'autodérision. Les gens qui viennent me voir ne trouvent pas, eux, que je mets trop de noms propres dans mes chan-

sons, ou que je n'ai pas de voix. Alors, s'en amuser ensemble nous rendait solidaires.» Dommage que le spectacle n'ait pas traversé l'océan. «Oui, c'est bête. On a un peu raté le coup au Québec.»

Il n'est pas trop tard pour rattraper le coup. Le capital de sympathie est intact. D'autant qu'il n'y a pas eu ici polarisation des pro-Delerm et des anti-Delerm comme en France. Il n'y a pas eu mille fois dans les médias la citation de la chanson de Renaud (*Les Bobos*) où le chanteur énervant prenait Delerm pour tête de Turc et porte-parole officiel des «bourgeois-bohèmes»: «Dans les chansons d'*Vincent Delerm / On les retrouve à chaque rime*. Ça a été tellement loin que Delerm, pour désamorcer l'affaire, a réédité le truc de l'autodérision, tournant une pub promotionnelle croisée avec Renaud, chacun raillant l'autre. «Il fallait faire quelque chose. Tout le monde essayait de lui faire dire du mal de moi, et moi de lui. Alors qu'on n'avait pas envie de ça, on s'aime bien. Et en plus, Renaud a raison. Un bobo, j'en suis un. Pas de souci. Bien sur que je parle de ce que vivent les bobos dans mes chansons.»

Entre autres sujets. Dans le nouvel album, Delerm parle aussi de la France qui se replie sur ses vieilles valeurs (*Sépie plein les doigts*), de la solitude de l'hospitalisation (la touchante *Ambroise Paré*), dessine en quelques traits la ville de Rouen dont il est originaire (*Voici la ville*), etc. Bobo d'accord, humain d'abord. Gare aux étiquettes réductrices. Attention aussi de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain: l'écriture est certes moins référentielle qu'avant, mais le recours aux noms de lieux, de marques et de gens continue d'avoir du bon. C'est bigrement utile pour mettre le doigt sur les bobos, spécialité de Delerm. (Notez le double sens du mot bobo. C'est gratuit.) Dans l'exquise chanson qui s'intitule *Il fait si beau*, ça fonctionne encore à plein: «Il fait si beau mon amour, si beau ce matin [...] Envie d'ouvrir la grille aux témoins de Jéhovah.» L'ima-



SOURCE WARNER MUSIC

Le nouvel album de Vincent Delerm est du Delerm qui ressemble encore à du Delerm, mais pas trop.

ge est plus parlante à cause de Jéhovah. «C'est vrai que c'est un biais pratique. C'est vrai que je m'en suis beaucoup servi. C'est vrai aussi que je n'avais pas fait l'effort de trouver d'autres solutions pour dire ce que j'ai envie de dire: j'ai fait cet effort presque à chaque chanson pour Les Piqûres d'araignée, mais il est arrivé qu'il n'y ait pas de meilleure solution.»

Delerm avait fait l'exercice d'une chanson sans aucune référence à l'occasion d'un duo avec notre Lhasa, sur la compilation anniversaire du label Tôt ou tard. «Ça a été très important. À sa demande, j'ai écrit un texte sans aucun nom propre. Et le résultat était

bien, à mi-chemin entre nous, j'en étais vraiment content, ce qui est une sensation rare pour moi. Ça m'a montré que je pouvais aussi écrire comme ça.»

Élargir la palette, voilà l'affaire. Le nouvel album est du Delerm qui ressemble encore à du Delerm, mais pas trop. Oui, il y a *Les Jambes de Steffi Graf* (comme il y avait *Deauville sans Trintignant*), mais il y a aussi *Je t'ai même pas dit*, chanson en filigrane sur les non-dits de l'amour. Qui plus est, ça sonne différemment. Moins piano, plus pop. Merci à Peter Von Poehl, chanteur folk suédois, qui a réalisé le disque «à la suédoise». Entendez: sans lourdeur. Les arrangements sont fouillés, mais aériens, ça s'imbrique tout seul, manière IKEA. «Quand ça fait un petit moment qu'on est là, on se détend un peu. On a une identité. On a moins peur de se remettre entre les mains de quelqu'un qui peut vous amener ailleurs.»

Ça permet de bien jolis moments, ça permet de dire des choses graves sans en avoir l'air, et ça permet des récréations, tel ce duo avec Neil Hannon du groupe The Divine Comedy où le Britannique se demande ce que veulent dire tous ces mots compliqués dans les chansons de Gainsbourg. «Je crois que sur ce disque je ressemble plus à ce que je suis dans la vie, ou en spectacle. Parfois mélancolique, parfois marrant.» Obtiendrons-nous cette fois le nouveau spectacle, son premier avec musiciens? «Ce n'est pas prévu a priori. Je voudrais bien. Je suis très fan du Québec sous la neige: ce serait dans la période où Thomas Fersen va chez vous.» Il s'agira d'insister. Quitte à crier des noms pas très propres à la compagnie de disques.

Collaborateur du Devoir

LES PIQÛRES D'ARAIGNÉE

Vincent Delerm
Tôt ou tard - Warner

VITRINE DU DISQUE

Justin Timberlake

Le « nouveau roi de la pop » a mûri

Le chanteur fêtera ses 26 ans au Centre Bell mercredi prochain

ÉTIENNE CÔTÉ-PALUCK

La plupart des journaux, magazines et sites Internet occidentaux sur la musique indépendante ont placé les pièces *My Love* et *SexyBack* de Justin Timberlake dans les premières positions de leur palmarès de 2006. Ce chanteur populaire de Memphis était pourtant la source de toutes les dérives de la part des critiques rock, et ce, depuis ses débuts dans l'émission de jeunes talents *Mickey Mouse Club de Disney* (en compagnie de Britney Spears et de Christina Aguilera) et avec son *boyband* multiplatine N'Sync. Cette nouvelle légitimité lui permet en fait de changer de public.

La voix des adolescentes

Déjà, sur son premier album solo de 2002, Justin Timberlake suscitait toutes sortes de comparaisons avec Michael Jackson, chanteur déchu, qui avait pourtant refait la chanson *Rock Your Body* responsable du succès solo de Timberlake. À l'instar de plusieurs anciennes idoles adolescentes, le «nouveau roi de la pop» tente maintenant, à la mi-vingtaine, de rejoindre un public plus âgé en dérivant son image antérieure.

La nouvelle maturité de Justin Timberlake est d'ailleurs ponctuelle par l'arrivée d'une nouvelle inspiration reflétée dans l'esthétique du chanteur, celle du sensuel Prince. Sa voix soul et lancinante évoque en effet une formule charnelle acclamée depuis les années 80. Mais elle lui permet dans cette foulée de retrouver aussi une crédibilité qui l'aidera à changer d'image.

Son nouvel album paru en septembre, *FutureSex/LoveSounds*, se veut ainsi plus mature. Les chansons y répètent ainsi d'entrée de jeu le mot «sexe» à profusion, pour ensuite entrecouper ses histoires

amoureuses de sujets plus sérieux. Ses propos sur les dépendances ou sur d'autres problèmes sociaux et personnels sonnent cependant souvent faux. Les vrais responsables de son succès populaire et critique à l'automne dernier sont plutôt la mélodie incendiaire de *SexyBack* ou la sublime rythmique en contre-temps de *My Love*.

Pop et créatif

La formule de Timberlake est simple: s'associer à l'un des plus grands musiciens de la pop, Tim Mosley, et lui confier le contrôle de son album. Mosley combine en effet depuis la fin des années 90 les premières positions des palmarès avec un style de production électronique avant-gardiste. Associé aux plus grandes stars du rap, du pop et du soul, celui qui se fait appeler Timbaland réussit là où plusieurs ont échoué dans la dernière décennie: il réunit créativité et musique pop.

Par ailleurs, Justin Timberlake change peut-être ainsi de forme, mais le fond du propos n'a pas la grâce de ses aspirations: il est loin d'être un fin parolier. Les pièces de son dernier album sont ainsi sirupeuses et souvent calculées. À la manière de tout bon produit commercial, seulement quelques extraits de son album sont donc à souligner.

Les magnifiques pièces à succès du chanteur ont marqué malgré tout le paysage musical, car il s'est associé à des musiciens de talent. Les deux extraits sublimes et enflammés de son dernier disque restent parmi les meilleurs morceaux de l'univers pop commercial de l'année dernière. Sans être trop loin des airs danse-pop et hip-hop de son premier public, Timberlake remplit toujours les pistes de danse de tout acabit autant que les arènes, et ce sera certainement encore le cas le jour de ses 26 ans au Centre Bell mercredi prochain.

Collaborateur du Devoir

CLASSIQUE



DEBUSSY
«Children's Corner»: orchestrations d'œuvres de Debussy.
Orchestre symphonique de Québec. Yoav Talmi. ATMA SACD2 2377.

Après le décevant CD *Extase* chez CBC, voici l'OSQ dans un disque précieuse, servi par une prise de son flatteuse et compétente. ATMA maîtrise fort bien le média SACD: l'image est précise et cohérente et l'utilisation subtile des canaux arrière donne une magnifique respiration sonore. Cette magie sert au mieux des orchestrations (par Caplet, Ansermet, Stokowski, Ravel et Busser) de pièces pour piano de Debussy.

Certaines sont connues (*Children's Corner* revu par Caplet, *Petite Suite* par Busser), d'autres moins, comme les *Épigraphes antiques* orchestrées par Ansermet, qui nous valent un des moments les plus magiques: *Pour l'Égyptienne*, page 11. Talmi dirige ce disque admirable avec un vrai instinct debussyiste et beaucoup de subtilité.

Christophe Huss

CLASSIQUE



BACH
Messe en si mineur. Marlis Petersen et Stella Doufexis (sopranos), Anke Vondung (alto), Lothar Odinius (ténor), Christian Gerhaher (baryton), Franz-Josef Selig (basse), Gächinger Kantorei, Bach-Collegium Stuttgart, Helmuth Rilling. Hänssler Classic 2 SACD 98.274 (Allegro).

Grande nouveauté de ce début d'année, parue mardi dernier, cette *Messe en si* de Bach est la troisième tentative de Helmuth Rilling pour en marquer la discographie. Cette fois-ci, c'est réussi. D'abord en raison d'atouts techniques: une captation SACD multicanal (qu'on peut écouter en CD stéréo) tout à fait parfaite. Ensuite parce que l'effectif choral (40 éléments) et orchestral (27) permet à Rilling d'être tour à tour grandiose et intimiste sans lourdeur ou inconsistance. Mais avant tout parce que son interprétation n'est pas une démonstration musicale mais une expérience spirituelle, vécue à travers une connaissance très intime de la partition. Dans le cadre d'une articulation ni bondissante ni romantisée, chaque équilibre apporte une lumière particulière et chante la confiance du chrétien en Dieu. Cette version puissante et persuasive surpasse l'enregistrement concomitant de Frieder Bennis et s'inscrit parmi les références.

Christophe Huss

ROOTS



LIVE FROM AUSTIN TX
Neko Case, New West

Dans ce nord du Nord où nous vivons, les sudistes se hasardent bien peu, de sorte que pour ce qui est de goûter leur tambouille de musiques de racines, on fait comme on peut. Des années durant, surtout avant Internet et ses marchés de niche, l'émission *Austin City Limits* du réseau PBS était notre principal pourvoyeur. C'est là qu'on découvrit Guy Clark, Lucinda Williams, Jimmie Dale Gilmore. C'est là que la télé s'ouvrit à Neko Case et son country alternatif, en 2003. Après trois albums plus ou moins confidentiels, la fière Virginienne s'amena sur la petite scène de l'Université du Texas à Austin avec sa guitare et son groupe (banjo, pedal steel, contrebasse), chanta de sa voix formidable («comme si le fantôme de Patsy Cline chantait», écrit quelque part) ses belles histoires troubles et sombres (ah! *Wayfaring Stranger*...) et en profita pour saluer Dylan (*Buckets of Rain*) et Hank Williams (*Alone And Forsaken*). Un show mémorable, qui méritait bien une place de choix dans cette collection plus que bienvenue des archives de l'émission. Disponible en CD et en DVD.

Sylvain Cormier

BOSSA NOVA



PUTCHEROS DO BRASIL
Victoria Abril
Topami Music - Select

On craque pour l'actrice. Mais pourquoi diable a-t-elle décidé de chanter de la bossa nova et de s'attaquer à un répertoire abondamment surexploité? Pour l'attrait du fruit défendu dans sa jeunesse par un Franco qui censurait la vie dans son ensemble, y compris cette musique brésilienne délicatement feutrée, de prime abord inoffensive. L'exercice en vaut-il le coup? Ce disque ne deviendra pas une référence pour le genre. Mais on peut toutefois apprécier les véritables qualités d'une artiste intègre qui se fait un vrai plaisir et qui s'ouvre à de vraies rencontres, comme en témoignent les duos vocaux avec Rosa Passos et Buika. Les grands classiques y sont: *Samba de verão*, *Água de beber*, *One Note Samba*, *Águas de Março*; du Jobim, du Marcos Valle et même d'autres qui, comme Veloso ou Ben, viennent d'ailleurs. Si harmonies et mélodies sont souvent préservées, Abril accentue toutefois certains mots et joue avec le rythme plus qu'une «vraie» chanteuse de bossa. Sa voix sensuelle, un peu voilée par moments, se laisse parfois dériver légèrement vers d'autres avenues comme le jazz qui chauffe à feu doux, le flamenco qui se fond dans le mélange et même le hip-hop à la fin. Un disque qui charme sans faire de vagues.

Yves Bernard

SOUL-FOLK



NOT TOO LATE
Norah Jones
Blue Note - Capitol-EMI

On a dit de Norah Jones, un peu méchamment, que ses blues ne font pas vraiment mal, que son jazz est un jazz de dilettante, qu'elle n'a de Billie Holiday que le timbre déchirant de beauté, que ses interprétations glissent sur la peau, faute d'aspérités, de crevasses, de grain. Eh bien, ce n'est pas si vrai que ça. Elle a de l'âme, cette jeune femme, et elle souffre comme vous et moi, mais voilà, Norah est une discrète: c'est en filigrane que ça se passe. De fait, l'âme transparaît un peu plus sur ce disque (son troisième, hormis la chouette récré avec *The Little Willies*), peut-être parce que la fille de Ravi y chante pour la première fois en totalité des chansons écrites ou composées par elle. Non pas qu'elle s'y dévoile — elle est discrète et pudique — mais elle y raconte à sa manière décidément douce des histoires plus sombres (*The Sun Doesn't Like You*) ou plus opiniâtres (*My Dear Country*, charge anti-Bush). Oui, ce disque peut faire tapisserie tellement il ne fait pas de bruit, mais pour peu qu'on prête l'oreille, il y a la vie qui bat.

Sylvain Cormier

MONDE



DARDANELLES, TURQUES, GELIBOLU
Hasan Yarimdinia
Innacor - Interdisc

On connaissait déjà Ivo Papisov. Voici un autre grand clarinettiste rom. Celui-ci, on en avait bien entendu parler un peu à cause de sa participation au film *Latcho Drom* et de l'orchestre Les Balkanics d'Érik Marchand, mais jusqu'à maintenant, le nom nous échappait: Hasan Yarimdinia, dont le nom civil Girnataci signifie rien de moins que «clarinette». Prétention? Que non! Un souffle immense, une capacité de livrer d'époustouflantes improvisations modales, une parfaite maîtrise des rythmes asymétriques, de constants rappels à l'Orient, M. Clarinette est né dedans à l'extrémité est de l'Europe, à Gelibolu, un petit port des Dardanelles, en Turquie. Un vrai. Enfant de mariages et autres fêtes, il perpétue l'héritage du père et du grand-père. Accompagné par d'excellents musiciens au oud, au violon et aux percussions, il fait littéralement voler les notes, danser jusqu'au petit matin, larmoyer jusqu'à ne plus s'appartenir, verser dans des moments plus contemplatifs. Et, en plus de l'intérêt de ce disque, il faudra également surveiller l'évolution d'Innacor, nouveau label dirigé par Érik Marchand et son comparse Jackie Mollard. Assurément, une des premières grandes découvertes de l'année!

Yves Bernard

PALMARÈS CD

ARCHAMBAULT

Ventes: Du 16 au 22 janvier 2007

FRANCOPHONE

- 1 DUMAS
Fixer le temps
- 2 MES AIEUX
En famille
- 3 PIERRE LAPOINTE
La forêt des mal-aimés
- 4 KAIN
Nulle part ailleurs
- 5 RICHARD SÉGUIN
Lettres ouvertes
- 6 MES AIEUX
Tire-toi une bûche
- 7 VINCENT VALLIÈRES
Le repère tranquille
- 8 NICOLE BORDELEAU
Méditations pour mieux vivre
- 9 ÉTIENNE DRAPEAU
Je l'ai jamais dit à personne
- 10 ALAIN LEFÈVRE
Fidèles insomniales

ANGLOPHONE

- 1 PATRICK WATSON
Close to Paradise
- 2 VICTORIA ABRIL
Putcheros do Brasil
- 3 PUPPINI SISTERS
Betcha Bottom Dollar
- 4 THE BEATLES
Love
- 5 LOREENA MCKENITT
An Ancient Muse
- 6 GREGORY CHARLES
I Think Of You
- 7 NELLY FURTADO
Loose
- 8 FLORENCE K.
Bossa Blue
- 9 KATIE MELUA
Piece by Piece
- 10 JUSTIN TIMBERLAKE
FutureSex/LoveSounds

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- 1 DÉGÉNÉRATIONS
Mes Aieux
- 2 JE L'AI JAMAIS DIT À PERSONNE
Étienne Drapeau
- 3 I DON'T FEEL LIKE DANCING
Scissor Sister
- 4 SOUS UNE PLUIE D'ÉTOILES
Cindy Daniel
- 5 ÉVANGÉLINE
Annie (Star Académie)

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



SOURCE SONNY

À presque 26 ans, Justin Timberlake a atteint une nouvelle maturité et tente désormais d'atteindre un public plus âgé.

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de 1 à 5 avec des 1/2.

Le vin y gagne avec un séjour en carafe.

LA BELLE AFFAIRE Labriole 2004, Côtes de Saint-Mont, Producteurs Plaimont (12,90 \$ - 516781)

Avec le délicieux Labriole blanc 2005 (12,90 \$ - 516773), une entrée de gamme qui sait bien se tenir avec un part de tannat (70 %) souple et passablement civilisée. C'est léger mais avec tout de même de la mâche, et ça ne manque pas de personnalité. De plus, le vin se faufile sur une foule de plats, alors... 1.



LE NOIRIEN Bourgogne Cuvée Latour 2005, Louis Latour (21,95 \$ - 973214)

Cette cuvée se range du côté des pinots peu colorés, parfumés comme un champ de fraises des champs et agiles comme un lièvre chaud détalant à l'approche du chasseur. Pas très large, donc, plutôt sur le fil du rasoir, intense, articulé, avec ce qu'il faut de structure. Amateurs de vins noirs, passez votre chemin! 1.



LA PRIMEUR EN BLANC Les Vignes Retrouvées 2005, Côtes de Saint-Mont, Producteurs Plaimont (16,40 \$ - 10667319)

Il se fait peut-être rare sur le marché mais ce n'est pas une raison de ne pas mettre la main sur cet assemblage explosif de gros manseng (70 %), de petit courbu et d'arruffiac qui titille le palais et fait jaser sans jamais vous lasser. C'est aromatique, tonique et diablement dégourdi, avec un fruité qui a du zeste et de l'originalité. 1.



LA PRIMEUR EN ROUGE Château Bonnet Réserve 2003, Bordeaux (18,30 \$ - 099044)

André Lurton a joué les malins avec ce 2003 qui réussit le pari de la structure, de la densité, de la souplesse et de la richesse en ménageant la part belle à une fraîcheur exemplaire. Ajoutez un boisé judicieux liant à merveille merlots et cabernets sauvignons et vous avez une bouteille dont la personnalité va au-delà de l'appellation régionale. 1.



LE VIN PLAISIR Rasteau 2005, Côtes du Rhône Villages, Cave de Rasteau (15,10 \$ - 113407)

Il vous faut redécouvrir ce classique des tablettes pour la saveur juste de son fruité, l'équilibre pertinent de ses composants et ce satiné de bouche chaud et captivant qui fera un petit malheur sur votre ragoût de boulettes maison. A petit prix, un rouge qui a de la gueule mais qui ne mord pas! 1.



Ces caves qui vous veulent du bien



Jean Aubry

Paris — À une époque pas si lointaine, la cave coopérative était un fourre-tout exploité par des coopérateurs qui ne coopéraient que pour la forme en oubliant l'essentiel: le vin. On produisait des hectolitres de pinards dont les défauts des uns étaient «rattrapés» par la qualité des autres pour livrer en fin de parcours un produit lisse et dépourvu d'émotions, hélas bien loin des aspirations des nombreux terroirs qui les avaient enfantés.

Fermez les yeux et dites-moi ce que représente pour vous, aujourd'hui, une cave coopérative. Pas réussissant, comme image. Nos amis français vous diront que tout cela a besoin d'un sérieux lifting pour être de nouveau crédible, ne serait-ce que sur le plan qualitatif.

Puis, de coopérateurs, les membres sont peu à peu passés au statut de partenaires. C'est plus chic, plus sérieux, un partenaire. Et puis, c'est plus valorisant, plus participatif. Certaines caves s'y sont mises de bonne heure, bien avant qu'une crise du vin ne frappe de plein fouet, en mobilisant dès le vignoble ces partenaires vigneronnes pour le coup plus sensibles à l'offre mondiale, surtout en matière de bons vins.

Leurs forces aujourd'hui? Évidemment, des volumes de vin conséquents et d'une qualité irréprochable, des prix très concurrentiels et une image forte sur le plan de la communication. Il y a bien sûr les

Val d'Orbiou en Languedoc, les Pfaffenheim en Alsace ou encore les Rasteau en Côtes du Rhône et les Producteurs Plaimont dans le Sud-Ouest, pour n'en nommer que quelques-unes. Des caves qui vous veulent décidément beaucoup de bien!

Rasteau et Plaimont

Elle est ancrée dans la roccaille depuis 1925, à deux lieues de Vaison-la-Romaine, dans un pays de truffe et de gibier balayé par le mistral, et elle gagne depuis une bonne dizaine d'années maintenant, sous la gouverne éclairée de son directeur général Jean-Jacques Dost, une crédibilité fort enviable. J'avais fait un détour à la Cave de Rasteau en 2001, tout juste après l'arrivée en fonction de son jeune œnologue Philippe Bru.

J'y suis retourné la semaine dernière. Jamais les Côtes du Rhône et Côtes du Rhône Villages blancs et rouges à base de grenache blanc, de bourboulenc, de clairette, de grenache noir, de syrah et de mourvèdre ne me sont apparus aussi lumineux et aussi détaillés sous la baguette fine de cet œnologue dynamique.

Comment s'y prend-il pour convaincre les 80 viticulteurs répartis sur 700 hectares de lui fournir une telle matière à conviction? Comme pour dénicher une truffe sous un chêne truffier, c'est-à-dire en agissant sur le terrain et en flairant la tendance. La tendance? Elle est double.

Tendre vers une meilleure lisibilité sur le plan de la communication avec la création de la marque Ortas permettant de mieux situer l'ensemble de la production et, à l'intérieur du flacon, celle visant à offrir des vins frais, authentiques et parfaitement circonscrits, sans la moindre lourdeur, avec ce petit quelque chose de soyeux dans le tannin qui fait saliver. Surtout sur la tuber melanosporum!

Maintenant, rêvons un peu. Imaginons que l'Institut national des appellations d'origine (INAO), dans un éclair de lucidité, décide demain matin l'AOC à une cave coopérative. Pas de doute que l'Union des producteurs Plaimont, qui écoule 98 % de l'appella-

tion Côtes de Saint-Mont (avec 1200 hectares et 600 vigneronnes, pour plus de neuf millions de cols), serait au sommet de l'affiche. Mais voilà, depuis 1981, date à laquelle l'appellation a accédé au statut de VDQS, pas de temps à perdre. Pas même le temps de traîner dans les officines bureaucratiques pour exiger son dû. Ressusciter les cépages anciens comme les tannans, pinencs, gros et petits mansengs, petits courbus et arruffiacs exige de s'investir à fond. Et la bande du charismatique André Dubosc ne lésine pas sur l'huile de coude!

L'idée derrière le truc est simple: démarrer sur des vignobles-pilotes — Château de Sabazan, Château Saint-Go et Château Bascou —, tous traités aux petits oignons (vendange manuelle, viticulture raisonnée, maîtrise des rendements, vendange en vert, etc.) pour ensuite appliquer le tout en fonction du vin qu'on veut présenter au consommateur à l'intérieur de trois marchés distincts (Grands Vins, Haut de Gamme et Tradition).

Une série de vins qui conservent une farouche individualité en raison de leurs différents terroirs mais qui sont aussi vinifiés avec brio. Un certain Denis Dubourdieu entraînerait même derrière les cuves... La top cuvée? Elle s'appelle Le Faite, en blanc comme en rouge, et se veut l'expression accomplie des trois terroirs des côtes de Saint-Mont. Dommage toutefois que le haut du panier de la production ne soit pas disponible à la SAQ, où existe un marché de connaisseurs. André Dubosc consentirait sans peine à faire un prix d'ami. Ne reste plus au monopole qu'à nous, faire rêver!

LAOC Bordeaux Supérieur

C'est autour du millésime 2004 que les dixièmes «Talents des Bordeaux Supérieur» se sont déroulés, le 18 janvier dernier, dans le calme feutré du Pavillon Ledoyen et de ses jardins au cœur des Champs-Élysées. Après une présélection, la finale a réuni un jury (dont votre humble serviteur) désireux de trancher



Cave des Vignerons de Rasteau.

par la dégustation parmi 24 échantillons de Bordeaux Supérieur. Le résultat? Tenez-vous bien, car la première position est allée, en nombre de points récoltés, au Domaine des Chapelles, qui s'avère être une cave coopérative (qui nous veut du bien!), en l'occurrence la Cave coopérative de Puisseguin, à Lussac-Saint-Emilion! Quatre autres finalistes l'accompagnaient en tête du palmarès, soit les châteaux Lamothe-Vincent «Héritage», Le Pin Beausoleil, Pey La Tour (des vignobles Dourthe, dont je vous ai parlé dans la dernière chronique) ainsi que le Château la Verrière. Tous, hormis Le Pin Beausoleil (un minivin de garage passablement sophistiqué), vendus sous la barre des dix euros départ chat.

Potentiel de vieillissement du vin 1: moins de cinq ans; 2: entre six et dix ans; 3: dix ans et plus. Jean Aubry est l'auteur du Guide Aubry 2007 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$, paru en octobre dernier.

Téléphone : 514 985-3322 Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS AHUNTSIC - Penthouse- 8E 1333 p.c. 4 1/2. 2 Gar. 375 000\$ www.duproprio.com/44473

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER 3110 LINTON - 3 1/2 et 4 1/2 Près HEC et STE-JUSTINE 2 c.c. fermées, rénové. Eau ch. équipé, chauffé. 514 271-4198

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER HOCHELAGA-MAISONNEUVE Métro Frontenac, grand 7 1/2. Pl. bois. 2 stat. Locataire sérieux. Libre. 1000\$ 514 362-9513

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER VERDUN 5 1/2 3e Point, propre. Lumineux. Balcon, pl. bois. Chauff. n-inclus. Métro Verdun. Libre. 650\$/m 514-891-6858

176 CHALETS À LOUER MONT-STE-ANNE - CONDO 2 ou 3 c.c. Foyer, pisc. sauna. www.condoduplaineau.com 2 ps ou +. 514-327-2929

410 BUREAUX COALITION pour la diversité culturelle recherche un(e) Adjoint administratif / Adjointe administrative

410 BUREAUX RECHERCHE TABLEAUX R. Richard, lacourto, Hudon, et autres. 418-808-8742

121 ESTRIE À 2 KM DE SUTTON 2 étages sur terrain paysager de 4.5 acres avec 3 étages avec vue panoramique sur les montagnes de Sutton et du Vermont.

CDN - LUXUEUX GRAND 5 1/2 sur 2 derniers étages. Vue except. Lumineux, 3 c.c., 2 1/2 s. de b. Cuisine équipée, balcons.

161 SOUS-LOCATION ILES-DES-SOEURS Grand 3 1/2 meublé, 4 mois. Garage, cablé, 950\$ chauffé. 450-538-5414

164 CONDOMINIUMS À LOUER MOSAÏQUE CENTRE-VILLE UN NOM DE PRESTIGE Quartier financier et international. De la Cauchetière à Beury.

303 ANTIQUITÉS URGENT À VENDRE Rayons anciens de bibliothèque 514-524-6434 Message

335 BOIS DE FOYER *** BOIS DE FOYER SEC *** De première qualité. Sur livraison seulement. 514-519-3975

342 VÊTEMENTS, FOURRURE MANTEAU DE CASTOR CANADIEN très long, grandeur 8 ans.

165 PROPRIÉTÉS À LOUER PETITE PATRIE sur 2 étages 8 p.c., 2 sdb, meublé, jardin.

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER *** PARIS XVe *** Superbe appart. 3e meublé ancien. 1 équipé, 2-4 pers., parc.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

176 CHALETS À LOUER ILES-DE-LA-MADELEINE Bord de la mer, chalets à louer. À la sem., meublés, 5 min. plage.

AVIS DE DÉCÈS Maliantovitch, Solange (Soyer) 1913-2007 À Montréal, le 23 janvier 2007, est décédée Solange Soyer, veuve de Nicolas Maliantovitch.

Pour publication section décès necrologie@lememorial.com 2190, rue Mont-Royal Est Montréal (Québec) H2H 1K3

Donnez pour que nos petits déjeunent. www.clubdejeuners.org 1 888 442-1217

Sudoku par Fabien Savary Niveau de difficulté : FACILE 0467 Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9.

WEEK-END RESTOS

Les bonnes fourchettes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines bonnes tables, tous budgets et arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique. Nos tables coups-de-cœur.

PHO BANG

1001, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 954-2032

J'adore la soupe tonkinoise lorsqu'elle est bien faite, comme chez Pho Bang. Au bœuf ou au poulet, on vous sert la petite, la grande ou l'extra-grande pour presque rien, avec les pousses de soja et le basilic vietnamien, sans oublier le thé en signe de bienvenue.

SOY

5258, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 499-9399

Chez Soy, Suzanne Liu concocte toujours des plats qui nous enchantent: dumplings variés au porc ou aux crevettes, canard ou bœuf sichuan, légumes et tofu au lait de coco, ou encore un poisson au gingembre et des petits crabes à sa façon.

LE BOUCHON DE LIÈGE

8497, rue Saint-Dominique
Montréal
☎ 514 807-0033

Dans ce petit restaurant-bistro, la cuisine et le service sont assurés par les patrons. On aime la bavette et l'onglet, le flétan à l'huile de truffes, la joue de bœuf braisée, les fromages d'ici et la tarte flambee, sans oublier la qualité des vins servis et les prix plus que corrects.

DERRIÈRE LES FAGOTS

166, boulevard Sainte-Rose
Laval
☎ 450 622-2522

Un des trop rares bons restaurants dans la région de Laval. La cuisine et le service sont parmi les meilleurs au Québec. On y découvre une cuisine fine qui change avec les arrivages. Le poisson, le gibier et l'agneau de Mme Saint-Jean sont de petites merveilles. Un sommelier saura vous conseiller sur les importations privées.

Les Copains d'abord

Philippe Mollé

Malgré sa proximité de Montréal, Longueuil n'a jamais été une ville recherchée pour la typicité de sa restauration. Dans la plupart des cas, les restaurants y sont des lieux pour se restaurer puis, parfois, pour en oublier l'adresse, jusqu'au jour où la boucle recommence. Le chef Jean-François Hogue et Eric Courchesne sont deux copains qui, après avoir travaillé pour les autres, ont décidé de créer ce qu'ils appellent leur cantine.

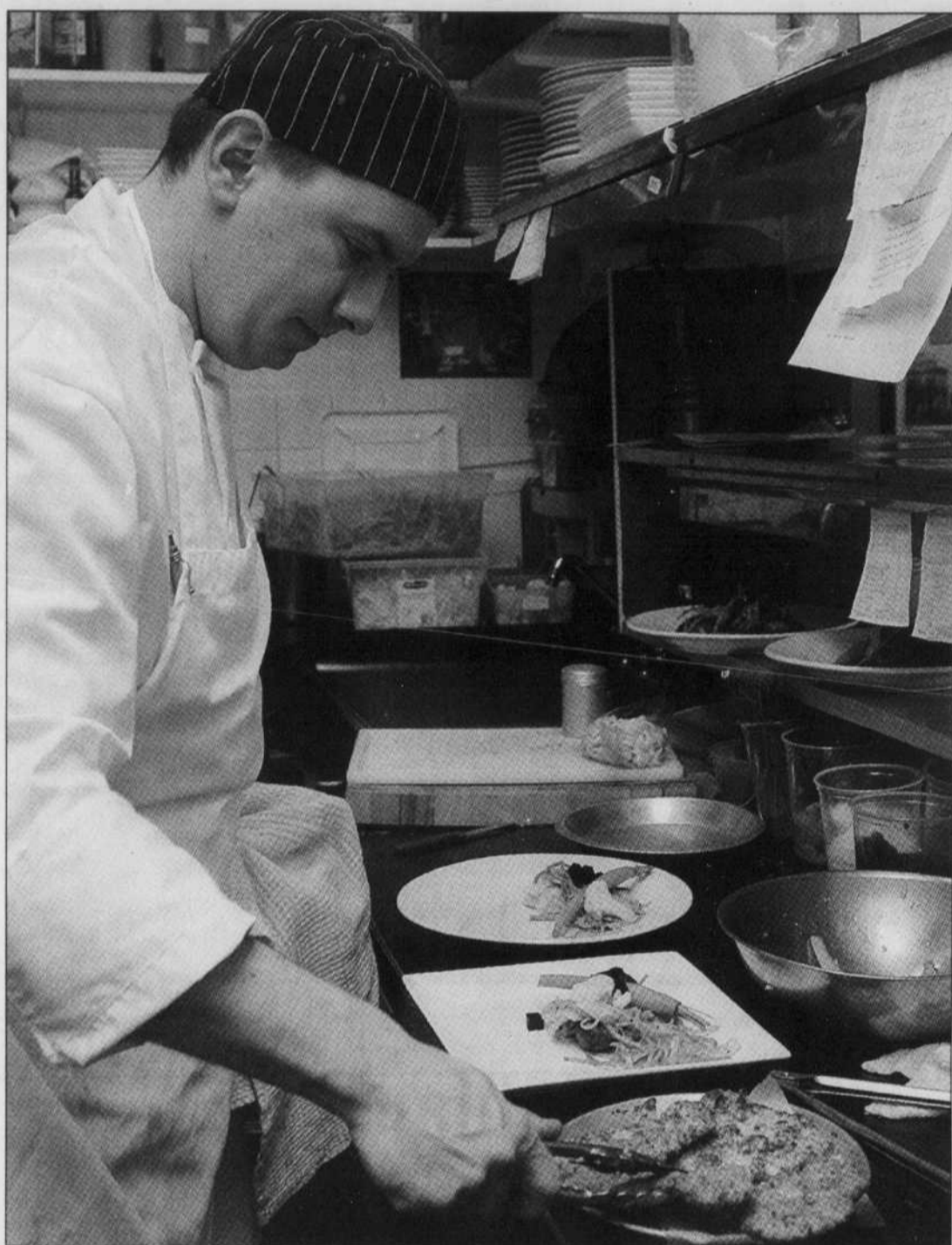
La rue Saint-Jean fait partie du charmant Vieux-Longueuil avec de belles maisons victoriennes et canadiennes dotées de mansardes et de jolis pignons. Bien que les alentours du restaurant soient sans intérêt, celui-ci se trouve dans une vieille maison qui compte une quarantaine de places assises. Murs de brique, bois, tableaux noirs: tout indique la nature du restaurant et la cuisine qu'on y sert. Il s'agit en fait d'un bistro français avec soupe à l'oignon, bière Boréale, bavette, confit de canard et crème brûlée, entre autres.

A part la verrerie, rien n'attire l'œil sur la table. Le tout est souligné par des nappes et des serviettes de papier, du beurre servi dans des coupelles de plastique et des chandelles rouges.

Tant le midi que le soir, outre la carte, on propose une table d'hôte où tout se paye à la pièce, ce qui peut occasionner des surprises.

J'avais donné rendez-vous à Marie, avocate de métier qui navigue régulièrement d'un restaurant à un autre. Arrivée la première, elle avait déjà choisi son menu bien avant que je ne commande le mien. Sur la table d'hôte, on proposait un foie gras poêlé (14 \$) et de l'autruche avec une sauce au vin (29 \$), ce que mon invitée a choisi.

Pour ma part, une salade César (7 \$) et un filet de bœuf (28 \$) en plat principal allaient être les plats élus et testés de cette soirée sur la Rive-Sud. Le foie gras de canard n'est plus un plat rare ou d'exception dans les restaurants. On en trouve partout, tant dans les bistros que dans les restaurants gastronomiques à travers le Québec. Une belle escalope de foie de canard poêlée et dressée sur une purée de panais, le tout complété par un filet d'huile d'olive, a été présentée à Marie. Bien cuit (rosé), caramélisé



Le chef du restaurant Les Copains gourmands dans le Vieux-Longueuil, Jean-François Hogue.

PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

sur les surfaces et bien assaisonné, le foie était tendre et goûteux. L'ensemble purée et huile d'olive complétait ce mélange à merveille.

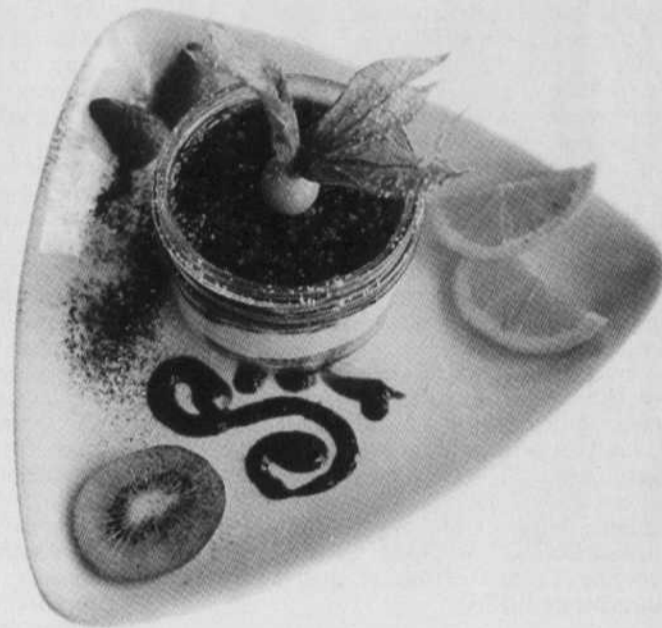
La salade César demeure un plat simple mais facile à rater ou à falsifier. Une belle portion de salade romaine, bien assaisonnée et garnie d'anchois, de copeaux de fromage et de petits croûtons, s'est laissé dé-

guster avec délectation. Cette rare et très bonne César nous a quelque peu fait oublier la proximité des autres tables et la conversation bruyante de nos voisins.

Dans ce restaurant presque nouveau, on propose une carte des vins plus que correcte, tant au chapitre des prix qu'en matière de choix proposé. Un Madiran (To-

rus) à 32 \$ avec beaucoup de caractère et chargé d'arômes a fort bien comblé nos attentes avec l'autruche et le filet de bœuf qui nous ont été servis.

Deux beaux morceaux de filet d'autruche (29 \$) nous ont été servis rosés et accompagnés d'une purée de pommes de terre maison, de haricots verts et jaunes



Le gâteau au fromage est une version revisitée du gâteau au fromage classique. On le sert en étages et sous forme de mousse, dans un petit pot de verre.

ainsi que juste ce qu'il faut d'une bonne sauce au vin rouge. Cette viande tendre et juteuse, presque effacée dans ma mémoire olfactive, a ravi mon invitée. Pour ma part, le filet de bœuf (28 \$), servi avec la même garniture que celle de ma voisine, était parfaitement cuit, mais il y manquait la touche de l'assaisonnement approprié et réussi.

Les desserts offerts sur la carte ne font pas partie de la table d'hôte et s'ajoutent à l'addition. Pourquoi ne pas proposer une table d'hôte où tout serait compris? La tarte à la lime (5,50 \$) n'a rien de la *killime pie* classique. Il s'agit ici d'une pâte sablée à laquelle on a ajouté une crème pâtissière ordinaire parfumée à la lime. La crème, trop liquide, fuyait de la croûte et se répandait comme un jaune d'œuf dans l'assiette.

Le gâteau au fromage (6 \$) choisi par Marie est une version revisitée du gâteau au fromage classique. On le sert en étages et sous forme de mousse, dans un petit pot de verre. Un étage de biscuits Graham s'intercale entre la mousse qui se termine par un coulis au café. Marie a semblé apprécier un tel arrangement et a

terminé le petit pot de crème sans se faire prier.

Dans ce nouveau bistro que les propriétaires souhaitent simple et convivial, les prix peuvent surprendre. L'addition, aussi appelée familièrement la douloureuse, pourrait mieux se digérer avec de petites attentions toutes simples: nappes et serviettes de tissu le soir, choix de pains, beurre servi en contenant de grès, etc. Au moins, on a la franchise de vous dire que la terrine provient de la Maison du gibier. Les Copains devraient toutefois demander conseil à leurs copines pour que la fête soit complète.

■ Prix payé pour deux personnes avec taxes, cafés et service non compris: 144,71 \$.

■ Plus: un petit bistro de quartier dans le Vieux-Longueuil et une table qui devrait grandir.

■ Moins: l'absence d'une «vraie» table d'hôte et les prix élevés.

LES COPAINS GOURMANDS

352, rue Guillaume
(angle Saint-Jean)
Longueuil
☎ (450) 928-1433

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

0343

HORIZONTALEMENT

- Absence d'ardeur.
- Epoux d'Isis - Potage.
- Drame - Dernières épreuves avant le tirage.
- Prénom d'Armstrong - Fermes.
- Réfutant - Tache sur une aile.
- Division d'une règle - Au milieu des eaux.
- Lieux d'aisances - Périodes de temps.
- La pierre a le sien - Châtaigne de mer.
- Ils étaient les fils d'Ouranos - Pousse sur les vieux arbres.
- Joindre - On n'en voit que le haut.
- Pour tailler le sabot du cheval - Donne de l'air.
- Hégire - Enlever des plis.

- Chanteur de charme - 100 mètres carrés.
- Fait partie d'un rire - Note - Atome - Unité d'angle.
- Coule en Italie - Pas courant.
- Considérer à part - Partie de vignoble.
- Résine fétide - Qui vit dans l'aisance.
- Vent - Habitations des paysans russes.
- Qui est démodé - Berges.
- Poisson - Traîne ses guêtres.
- Ouverture d'un violon - Faire partie d'un tribunal.

1	E	M	P	O	C	H	E	R	D	A	M
2	T	O	R	C	H	O	N	A	I	G	O
3	E	T	E	E	N	T	E	R	R	E	R
4	I	T	A	R	G	E	T	T	E	E	
5	G	R	E	V	E	R	A	S	C	O	T
6	N	A	S	E	O	I	L	T	U	S	
7	O	S	C	H	I	P	E	E	Z		
8	I	L	L	E	G	E	V	I	L		
9	R	E	N	D	U	G	O	I	S		
10	B	O	A	M	A	N	T	E	A		
11	N	O	U	R	R	I	C	E	R	N	E
12	B	L	E	D	E	X	E	R	E	S	E

0342

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Rendez-vous gourmands

Yoyo RESTAURANT

APPORTEZ VOTRE VIN

CUISINE FRANÇAISE POUR FINS GOURMANDS
4720, RUE MARQUETTE, MONTRÉAL
TEL: 514 524-4167, WWW.RESTOYOYO.COM

PÉGASE
Restaurant Français
(apportez votre vin)

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

1831, Gifford (angle Papineau)
Tél: (514) 522-0487

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Amélie Bessette au 514-985-3457 ::::: abessette@ledevoir.com

Météo Média
mteomedia.com

Le lever du soleil: 7h22
Coucher du soleil: 16h52

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -5/-16	Sol -10/-11	Londres	Plu 7/1	Sol 6/0
Moncton	Nei -14/-15	Sol -10/-15	Los Angeles	Var 20/6	Sol 18/6
Saint-Jean	Nei -13/-15	Sol -7/-9	Mexico	Var 20/6	Plu 15/9
Toronto	Nei -9/-11	Nei -4/-16	New York	Var -3/-7	Sol 5/0
Vancouver	Sol 7/-1	Sol 5/-1	Paris	Nua 3/-5	Nua 6/1
Winnipeg	Nei -3/-22	Var -14/-26	Tokyo	Var 11/7	Var 13/11

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui -18	-23	-13/-23	-14/-27	-18/-26
Passages nuageux.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Généralement ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui -19	-22	-12/-23	-13/-30	-19/-24
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Généralement ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui -18	-23	-13/-24	-15/-27	-20/-31
Généralement ensoleillé.	Passages nuageux.	Possibilité d'averses de neige, pdp 40%.	Généralement ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

La météo instantanément, sur appel.

Composez #63836 (météo) sur votre cellulaire, entrez Montréal ou une ville de votre choix.

Pas d'abonnement, ni de contrat à signer.

*Des frais de \$0.25 par prévision seront portés à votre compte

WEEK-END NATURE

Sauvons l'ours polaire avant que la glace ne se sauve



Louis-Gilles Francoeur

Les biologistes chinois ont signé, il y a quelques semaines, l'acte de décès officiel du baiji, un dauphin du fleuve Yang-tsé, à la suite d'une expédition de plusieurs semaines qui n'a pas permis d'en observer un seul spécimen.

Cette espèce, surnommée la déesse du Yang-tsé, était d'autant plus importante pour le patrimoine biologique mondial qu'elle était présente sur la planète depuis 20 millions d'années, ce qui en faisait une des espèces vivantes les plus vieilles. Son extinction est attribuée à la destruction de son habitat, à la surpêche, aux blessures infligées par la navigation, à la pollution et en grande partie à la construction des barrages sur ce fleuve, qui ont coupé l'espèce de ses aires de migration traditionnelles.

Il y avait encore, dans les années 80, quelque 400 baijis qui sillonnaient les 3500 kilomètres du Yang-tsé. L'expédition a fait à deux reprises la portion entre le barrage des Trois Gorges et Shanghai, dans le delta du fleuve, sans pouvoir localiser le moindre dauphin. En 1997, une expédition similaire en avait dénombré 13, et la dernière observation remonte à septembre 2004, rapportait récemment l'agence Environmental News Service.

On a déjà songé, en Chine, à capturer les derniers survivants et à les déplacer dans des eaux plus propices à leur survie, mais au bout du compte, le débat a duré un peu trop longtemps... Néanmoins, ce grand fleuve chinois abrite encore quatre autres espèces de dauphins, aussi présents dans d'autres cours d'eau d'Asie. Mais les quatre espèces en question figurent elles aussi sur la liste des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN).

Et nos ours polaires

Pour des raisons tout à fait différentes, certes, les ours polaires de la planète se portent très mal, et si l'espèce n'est pas menacée de disparition sur la couronne circumpolaire, son déclin est amorcé et mérite qu'on fasse le point sur les connaissances que nous en avons. Et nous devons le faire avant que la banquise polaire n'ait complètement disparu, ce qui est prévu pour l'an 2080.

Peu avant le début de la nouvelle année, le président George W. Bush a inscrit l'ours polaire sur la liste des espèces vulnérables de son pays. Mais ce n'était pas un geste pour casser la glace, si on peut

parler ainsi sans trop d'ironie, dans le dossier des changements climatiques. Il s'agissait plutôt, pour l'administration fédérale américaine, de donner suite à une entente internationale conclue il y a quelques années avec la Russie et qui a mené, en 2006, à l'adoption de la loi américaine sur la gestion et la conservation de l'ours polaire. Le président Bush a effectivement signé cette loi, ce qui l'a fait entrer en vigueur, et, fin décembre, il a inscrit l'ours polaire sur la liste des espèces vulnérables.

Selon le dernier bilan dressé par l'IUCN sur l'ours polaire, cinq des 19 populations connues de la couronne circumpolaire accusent présentement un déclin prononcé, indiquait à la mi-décembre un rapport publié en Suisse. Ce rapport prévoit un déclin de 30 % de la population d'ours polaires de la planète d'ici 35 à 50 ans. Cela ramènerait les effectifs de ce cheptel, qui s'élève actuellement entre 20 000 et 25 000 têtes, autour de 13 000 à 17 000 individus. En mai dernier, l'ours polaire a d'ailleurs été inscrit sur la liste internationale des espèces en déclin.

Tout le monde sait que le réchauffement du climat est devenu la principale menace à la survie de cette espèce parce que la fonte de plus en plus rapide de la banquise polaire, la diminution de sa surface globale et sa fragilité croissante réduisent l'accès des ours aux phoques. Ces mammifères marins, qui utilisent le moindre trou dans la glace pour respirer à intervalles réguliers, se retrouvent ainsi momentanément vulnérables face aux chasseurs humains ou ursidés. Mais l'épaisse couche de graisse des ours polaires leur permet d'aller beaucoup plus loin que les humains sur la banquise car ils peuvent revenir à la nage si les blocs de glace deviennent trop espacés au moment de la fragmentation annuelle.

La population d'ours polaires du Québec accuse un déclin encore plus prononcé, selon le rapport de l'IUCN, que celle des États-Unis. En effet, elle aurait jusqu'à présent perdu 22 % de son effectif global dans la baie d'Hudson et dans le sud de la mer de Beaufort. En guise de comparaison, la population globale des ours présents dans l'ensemble du Canada et des États-Unis (en Alaska) a chuté de 17 %. Pour les chercheurs, le déclin accru du cheptel de la baie d'Hudson traduit l'impact des changements climatiques sur cette espèce car la fonte de la banquise y est plus prononcée.

Un des impacts de ce déclin réside dans l'hybridation désormais documentée entre des grizzlis de l'Alaska et des ours polaires. La température plus clémente permet au grizzli de migrer plus au nord alors que les ours blancs sont de plus en plus réduits à chasser sur les côtes, ce qui permet aux deux espèces de se côtoyer, pas toujours harmonieusement d'ailleurs.

Incapables de refaire leurs réserves de graisse comme par le passé — la chasse aux phoques leur procurait des réserves qu'ils utilisaient plus de six mois par année —, les ours polaires affichent de plus en plus de signes de cannibalisme et d'agressivité envers les humains. Les biologistes constatent une net-



La population d'ours polaires du Québec accuse un déclin plus prononcé que celle des États-Unis, selon le rapport de l'IUCN. En effet, elle aurait jusqu'à présent perdu 22 % de son effectif global dans la baie d'Hudson et dans le sud de la mer de Beaufort.

te diminution du poids moyen des ours polaires, causée par la difficulté, voire l'impossibilité de chasser sur la banquise dans certains secteurs où la glace se fait plus rare. Les analyses réalisées sur les jeunes ours blancs indiquent par ailleurs une baisse accentuée de leur résistance aux maladies en raison d'un poids nettement inférieur. Cette réduction de poids, critique chez les jeunes, est directement liée à la fonte prématurée de la banquise, qui disparaît maintenant trois semaines plus tôt, en moyenne, qu'il y a 30 ans, à un moment éminemment critique pour la croissance des ours.

Et c'est sans compter la pollution toxique actuelle ou à venir car, même s'il n'y a aucune usine dans le Grand Nord canadien, de fortes concentrations de BPC et d'autres toxiques ont été relevées dans les populations d'ours polaires qui vivent près du Groenland. Ces toxiques proviennent de nos régions industrielles et migrent par les grands courants atmosphériques pour se concentrer, en définitive, dans les poissons, les phoques, puis les ours ou... les humains.

Du côté canadien, même s'il n'y a aucune usine autour de la baie James et de la baie d'Hudson, la pollution toxique pourrait croître rapidement au cours des prochaines décennies et frapper durement les espèces déjà fragiles de cette dernière grande mer encore vierge de la planète. En effet, la pollution souvent effarante que charrient certains fleuves des provinces de l'Ouest va ultimement finir par frapper la

baie James et la baie d'Hudson. S'ajoute à cela la menace que fait peser sur tout le nord du Canada l'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta, dont la pollution acide frappe désormais le Québec sur un flanc qui était épargné par ce problème il y a 20 ans, révèle les études fédérales. Plusieurs toxiques provenant des raffineries albertaines pourraient accompagner les molécules acides dans leur périple aérien.

Un exemple: selon un communiqué émis par la Première Nation chipewyan de l'Athabaska, une étude réalisée par la société Suncor Energy révélait l'été dernier une forte contamination à l'arsenic des originaux des régions voisines des sites d'extraction et de raffinage des sables bitumineux. La petite communauté de Fort Chipewyan, située sur la rivière Athabaska en aval des gisements de sables bitumineux, a été estomaquée d'apprendre à la lecture de cette étude que les originaux qu'elle chassait dépassaient de 453 fois le niveau d'arsenic jugé acceptable. Dans une communauté aux prises avec des taux alarmants d'un cancer rare, cette découverte était particulièrement troublante, d'autant plus que plusieurs autochtones se nourrissent principalement des poissons de l'Athabaska. Le gouvernement albertain a contesté les conclusions de Suncor mais sa propre étude, amorcée peu après, se fait toujours attendre, même si ses conclusions étaient promises pour l'automne.

Le Devoir

LES SPORTS

Internationaux de tennis d'Australie

Le retour de Serena Williams

Melbourne — Descendue dans les bas-fonds du classement en raison d'une blessure de longue durée, Serena Williams est de retour.

L'Américaine s'est qualifiée hier pour sa première finale du grand chelem en deux ans après avoir dominé la Tchèque Nicole Pietrangeli en deux sets de 7-6 (5), 6-4 en demi-finale des Internationaux de tennis d'Australie.

Williams, qui vise une huitième victoire dans un tournoi majeur et sa troisième à Melbourne, affrontera demain en finale la tête de série n° 1 Maria Sharapova. La Russe a dominé la Belge Kim Clijsters, n° 4, en deux sets de 6-4, 6-2.

Williams, qui a longtemps été perturbée par une blessure au genou, compte deux victoires pour deux défaites face à Sharapova. Lors de leur dernière rencontre, elle avait dû sauver des balles de match ici même il y a deux ans avant d'inverser la vapeur puis de remporter la finale.

Classée 81^e mondial au début du tournoi, Williams est assurée de retourner dans le top 20 après n'avoir pris part qu'à quatre tournois l'an dernier. «Je n'y crois pas, at-elle dit. C'est incroyable».

Federer trop fort

Chez les hommes, le numéro 1 mondial Roger Federer a dominé Andy Roddick 6-4, 6-0, 6-2. Le tenant du titre, qui vise un 10^e titre en tournoi du grand chelem, a semblé intouchable face à l'Américain, remportant notamment 11 jeux consécutivement.



PETAR KUJUNDZIC REUTERS

Après deux ans dans les bas-fonds du classement, l'Américaine jouera en finale contre Sharapova.

Le champion suisse affrontera en finale le vainqueur de l'autre demi-finale qui opposera vendredi Fernando Gonzalez la tête de série 10, à Tommy Haas, n° 12.

Après avoir semblé vulnérable plus tôt dans le tournoi, Federer est redevenu impérial face à un rival qui ambitionnait de renverser la vapeur après l'avoir battu en tournoi d'exhibition il y a moins de deux semaines.

«Ce fut assurément un de mes meilleurs matchs à vie», a constaté Federer, qui aspire à un 10^e titre majeur à se septième finale consécutive en tournois de grand chelem, ce qui égale une marque de Jack Crawford remontant à 1934. «Il a tellement bien joué, n'a pu que confirmer Roddick. Il m'a battu à plates coutures.»

Nestor perd et gagne

En double, la paire formée du Torontois Daniel Nestor et Mark Knowles, des Bahamas, s'est inclinée en demi-finales. Nestor et Knowles, têtes de série numéro trois, ont été éliminés par les favoris Bob et Mike Bryan 2-6, 6-3, 7-5. «Ils forment la meilleure équipe au monde et c'est pourquoi ils sont les favoris», a reconnu Nestor. Ce n'est pas que nous avons mal joué. Ils ont mérité leur victoire.» Nestor a toutefois connu la victoire en double mixte, progressant aux demi-finales en compagnie de sa partenaire russe Elena Likhovtseva après avoir vaincu les troisièmes têtes de série, l'Indien Leander Paes et l'Australienne Samantha Stosur, 7-6 (4), 6-1.

Associated Press

Ligue canadienne de football

Charbonneau revient jouer à Montréal

Les Alouettes ont confirmé hier le retour de Steve Charbonneau, qui avait passé les quatre dernières saisons à Edmonton.

Le plaqueur défensif québécois n'avait pas caché son désir de revenir à Montréal.

«Le football a tellement évolué au Québec depuis que j'ai quitté les Alouettes, a-t-il déclaré, et c'est certain que les succès de l'équipe ne sont pas étrangers à cette hausse de popularité. Les Alouettes sont tellement impliquées dans la communauté et en plus ils gagnent souvent. C'est évident que je ne me trompe pas en signant avec eux.»

Âgé de 33 ans, Charbonneau a commencé sa carrière dans la LCF avec les Alouettes en 1997 après avoir été un choix de première ronde la même année. Il s'est joint aux Eskimos en 2002 et a remporté deux coupes Grey, chaque fois contre les Alouettes!

«J'ai deux bagues de championnat et j'en vise une troisième dès cette année», a lancé Charbonneau avec enthousiasme.

Le directeur général Jim Popp est évidemment heureux du retour de Charbonneau: «Il apporte beaucoup de poids à notre ligne défensive

et il saura montrer le chemin aux plus jeunes. Un gars de la place qui sert de modèle comme lui est très important. C'est ce qui fait notre succès depuis les dernières années.»

Charbonneau a des liens étroits avec sa province natale. Né à Cowansville, il est marié à l'ancienne championne patineuse Isabelle Charest, avec laquelle il gère plusieurs entreprises, dont un Energie Cardio à Granby. Il est également président de Stak Fitness, une entreprise qui vend des appareils d'entraînement.

Presse canadienne

Patrick Roy reste avec les Remparts

MARTIN OUELLET

Québec — Touché par l'affection manifestée par les amateurs, Patrick Roy a annoncé hier qu'il demeurera à son poste de directeur général et entraîneur-chef des Remparts de Québec, dont il est aussi copropriétaire.

Au même moment, Pierre Cardinal, l'actionnaire des Saguenéens de Chicoutimi qui avait été impliqué dans une confrontation avec Roy vendredi dernier, confirmait avoir retiré sa plainte pour voies de fait.

«J'ai décidé ce matin de me joindre à l'équipe de nouveaux», a déclaré d'emblée l'ex-gardien de but étoilé lors d'une conférence de presse fort courue au Colisée, le domicile des Remparts de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJM).

Roy avait remis en question son engagement dans le hockey junior québécois à la suite de l'immense battage médiatique qui a entouré l'incident de vendredi dernier. L'ancien gardien du Canada de Montréal et de l'Avan-lanche du Colorado dit d'ailleurs être encore secoué par l'ampleur de la controverse. Roy a refusé de lever le voile sur ce qui s'est réellement passé il y a une semaine dans le stationnement du centre Georges-Vézina à Saguenay.

«Il n'y aura pas de commentaire concernant l'incident, c'est clair», a-t-il répété à plusieurs reprises aux journalistes qui lui demandaient s'il

songeait à tenter une poursuite civile pour laver sa réputation. Patrick Roy soutient néanmoins qu'il n'a jamais voulu profiter de son statut de vedette respectée sinon vénérée pour influencer le plaingnant ou faire pression sur la ligue.

Roy affirme avoir été «touché et même surpris» par le support qui lui a été manifesté tout au long de la dernière semaine. «Je pense que je laisserais tomber ma propre personne avant de laisser tomber mes joueurs», a souligné Patrick Roy, qui a dirigé l'entraînement de son équipe dès hier matin en prévision d'un match aujourd'hui contre le Drakkar de Baie-Comeau au Colisée.

Roy a fait part de sa décision de demeurer à la barre de l'équipe au commissaire de la LHJM, Gilles Courteau. Ce dernier lui aurait assuré que des changements seront apportés pour accroître la sécurité des joueurs, des entraîneurs et des officiels à leur sortie des amphithéâtres.

Du reste, l'ancien numéro 33 est convaincu que les partisans des Saguenéens ne lui chercheront pas noise pour les événements de la dernière semaine.

«À Chicoutimi, il y a d'excellents partisans [...] Ce qui arrivera, c'est simplement que la sécurité sera améliorée à Chicoutimi et ce sera pour le bien être de tous», a-t-il dit.

Presse canadienne

Mondial de hockey 2008

Després appuie Québec

La mairesse de Québec, Andrée Boucher, peut être assurée du soutien du gouvernement du Québec pour la tenue du championnat mondial de hockey l'an prochain.

De passage à Montréal hier, le ministre des Transports et responsable de la région de Québec, Michel Després, s'est dit «en mode de sauvetage» face à cet événement.

Le ministre Després a indiqué avoir communiqué avec Mme Boucher, ajoutant que l'on était à analyser toutes les solutions en vue de sauver l'événement. La veille, Mme Boucher avait indiqué avoir demandé l'aide de Québec et d'Ottawa pour convaincre Hockey Canada de ne pas lui retirer le championnat. L'organisme a fusti-

gé la ville de Québec pour sa complète désorganisation et l'absence de garanties financières, menaçant de lui retirer l'événement au profit de Winnipeg ou de Hamilton. Le comité organisateur de l'événement à Québec n'a toujours pas de président.

M. Després a vivement insisté sur la nécessité de maintenir le championnat mondial à Québec, faisant valoir que la Vieille Capitale est une ville de hockey et qu'elle fêtera son 400^e anniversaire l'an prochain.

Le ministre Després a par ailleurs confirmé que Hockey Canada avait donné une semaine à la ville de Québec pour mettre de l'ordre dans son dossier.

Presse canadienne

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Buffalo	33	12	4	185 143 70
Montréal	27	17	5	146 140 59
Ottawa	28	20	2	171 138 58
Toronto	22	21	6	159 168 50
Boston	22	20	4	136 170 48

Section Atlantique

New Jersey	29	14	5	126 111 63
Pittsburgh	21	17	8	151 148 50
N.Y. Rangers	23	21	4	140 147 50
N.Y. Islanders	22	21	4	137 136 48
Philadelphie	11	31	5	114 182 27

Section Sud-Est

Atlanta	27	15	8	154 150 62
Caroline	25	19	6	153 155 56
Tampa Bay	26	22	2	161 158 54
Washington	20	21	7	149 168 47
Floride	18	22	10	143 161 46

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Nashville	34	12	3	173 125 71
Detroit	30	14	5	149 118 65
St. Louis	19	21	8	123 147 46
Columbus	18	25	5	120 149 41
Chicago	17	24	7	119 150 41

Section Nord-Ouest

Calgary	26	17	4	147 121 56
Vancouver	27	19	2	124 122 56
Minnesota	25	20	4	136 128 54
Colorado	24	20	3	148 136 51
Edmonton	23	21	4	131 138 50

Section Pacifique

Anaheim	30	12	8	167 130 68
San Jose	32	16	0	149 110 64
Dallas	29	18	1	129 116 59
Phoenix	22	24	2	133 164 46
Los Angeles	16	28	6	138 182 38

Hier

Aucun match.

Aujourd'hui

Washington vs Caroline, 19h
Buffalo vs Columbus, 19h
N.Y. Islanders vs Atlanta, 19h30
New Jersey vs Tampa Bay, 20h
Detroit vs St. Louis, 20h
Calgary vs Minnesota, 20h
Nashville vs Chicago, 20h30
Pittsburgh vs Dallas, 20h30
Phoenix vs Colorado, 21h
San Jose vs Edmonton, 21h
Los Angeles vs Vancouver, 22h

EN BREF

Deux Canadiennes dans le top 30

San Sardo — Deux Canadiennes sont parvenues à se classer parmi les 30 premières de la descente d'entraînement de San Sardo hier, Emily Brydon, 14^e, et Kelly Vanderbeek, 30^e. Renate Goetschl a effectué la descente la plus rapide, devançant sa compatriote autrichienne Ingrid Rumpfhuber de 0,64 secondes et la Suisseuse Martina Schild de 0,91 seconde. Brydon a terminé à 2,47 secondes. Les autres Canadiennes, Britt Janyk, Shona Rubens et Sherry Lawrence, ont terminé respectivement 34^e, 45^e et 55^e. — PC et AP

LE MONDE

Washington va dévoiler un nouveau plan pour l'Afghanistan

Dix milliards supplémentaires seront injectés pour accroître la sécurité

JÉRÔME BERNARD

Washington — La secrétaire d'Etat américaine, Condoleezza Rice, dévoilera aujourd'hui à Bruxelles une nouvelle stratégie pour l'Afghanistan en mettant sur la table plus de 10 milliards de dollars supplémentaires pour affronter les talibans et reconstruire le pays.

Alors que le président George W. Bush a présenté le 10 janvier une nouvelle stratégie pour l'Irak, Mme Rice annoncera ce nouveau plan pour l'Afghanistan lors d'une réunion à des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN.

«La secrétaire d'Etat Condoleezza Rice en parlera demain [aujourd'hui], a dit le porte-parole de la Maison-Blanche, Tony Snow. Le président avait dit par le passé qu'il était possible que nous augmentions notre engagement en Afghanistan.»

Les Etats-Unis prévoient d'augmenter leur aide à l'Afghanistan de 10,6 milliards au cours des deux prochaines années, a annoncé hier Mme Rice aux journalistes qui l'accompagnaient à Bruxelles. «Les défis rencontrés au cours des derniers mois ont montré que nous devons redoubler nos efforts» dans ce pays, a-t-elle dit.

L'essentiel de cette somme ira à la formation et à l'équipement des forces de sécurité afghanes, dont les effectifs doivent augmenter, le reste allant à la reconstruction (routes, réseau électrique, lutte contre le trafic de drogue). Le total des aides américaines à l'Afghanistan depuis 2001 a représenté jusqu'à maintenant 14,2 milliards.

Le pays doit faire face à un retour en force, depuis l'an dernier, des talibans expulsés du pouvoir en 2001 par les Etats-Unis pour

avoir refusé de livrer le chef d'al-Qaïda, Oussama ben Laden.

À Bruxelles, le sous-secrétaire d'Etat chargé de l'Asie du Sud et de l'Asie centrale, Richard Boucher, a précisé à des journalistes que Mme Rice appellerait ses homologues à un effort plus important pour combattre les talibans et soutenir les efforts de reconstruction.

Selon un porte-parole du Pentagone, Bryan Whitman, les Etats-Unis souhaitent que les autres pays membres de l'OTAN remplissent leurs promesses d'envoi de troupes et qu'ils «permettent plus de flexibilité pour les troupes qu'ils ont déployées, en levant les restrictions» sur leur utilisation.

L'OTAN dispose actuellement de quelque 33 000 soldats en Afghanistan, soit environ 10 % de moins que ce que les

pays membres avaient promis. Le Pentagone a annoncé hier que la mission de 3200 soldats américains de la 3^e brigade de la 10^e division de montagne en Afghanistan a été prolongée de quatre mois, pour «fournir des moyens militaires à l'OTAN».

Environ 24 000 militaires américains se trouvent actuellement en Afghanistan, en partie dans le cadre de la force de l'OTAN (ISAF). Il s'agit du plus haut niveau depuis 2001.

À Kaboul, le commandant en chef des forces de l'OTAN, le général britannique David Richards, a déclaré espérer que l'armée afghane — qui compte aujourd'hui quelque 35 000 hommes — disposerait d'ici la fin de l'année d'une capacité renforcée grâce aux efforts de formation et d'équipement apportés par les Etats-Unis.

Agence France-Presse

Un couvre-feu est imposé à Beyrouth

Le Liban a reçu des engagements d'aide de 7,6 milliards à la conférence de Paris

Un couvre-feu a été imposé hier soir à Beyrouth après des violences entre opposants et partisans du gouvernement qui ont embrasé des quartiers musulmans de la capitale libanaise, faisant au moins quatre morts et plus de 150 blessés. La situation intérieure a relégué au second plan les 7,6 milliards de dollars obtenus pour le Liban lors d'une conférence de donateurs à Paris.

Cette explosion de violence, d'une intensité sans précédent entre sunnites et chiïtes depuis la fin de la guerre civile (1975-1990), est survenue 48 heures après la grève générale organisée par l'opposition, qui avait déjà été émaillée de violences meurtrières.

Elle a coïncidé avec la conférence d'aide internationale pour le Liban, tenue hier à Paris, où la communauté internationale a renouvelé son soutien au premier ministre Fouad Siniora et promis une aide de 7,6 milliards au Liban.

Depuis Paris, M. Siniora, aux prises depuis près de deux mois avec une fronde de l'opposition qui réclame sa démission, a lancé un appel à la sagesse des Libanais, leur demandant de refuser l'escalade.

Hassan Nasrallah, le chef du puissant parti chiïte Hezbollah, qui mène l'opposition aux côtés de partis chrétiens, a de son côté appelé ses partisans à respecter le couvre-feu et à suivre les ordres de l'armée, qui s'est déployée en masse dans la ville.

Avant le début du couvre-feu, le calme était en grande partie revenu dans Beyrouth, où les soldats patrouillaient dans les rues et avaient mis en place des barrières où ils contrôlaient les identités.

Des dizaines de carcasses de voitures calcinées jonchaient les rues, désertées par les manifestants après les appels au calme lancés par les dirigeants de la majorité antisyrienne comme de l'opposition.



Des soldats libanais tentaient de se protéger hier à Beyrouth.

MOHAMED AZAKIR REUTERS

Les affrontements à coups de pierres et de bâtons avaient commencé à l'Université arabe, située dans le sud de Beyrouth, après une bagarre entre étudiants. Les scènes d'émeutes se sont ensuite étendues aux quartiers limitrophes et à d'autres secteurs peuplés de sunnites et de chiïtes.

L'armée a immédiatement déployé des centaines de soldats appuyés par des blindés ainsi que des unités de commando spéciales, qui ont ouvert le feu en l'air de façon nourrie pour tenter de séparer les ennemis mais qui ont été accueillis par des jets de pierres et des coups de bâton.

Le chef sunnite de la majorité parlementaire, Saad Hariiri, ainsi que le Hezbollah ont appelé leurs partisans à quitter les rues. Hassan Nasrallah a lancé un appel dans le même sens. Le président du Parlement, Nabih Berri, personnalité chiïte de l'opposition et chef du mouvement Amal, a lui aussi appelé au calme.

Le ministre de l'Éducation, Khaled Kabbani, a annoncé la fermeture de toutes les écoles et universités du Liban jusqu'à lundi.

Des bagarres similaires avaient éclaté mardi à Beyrouth, lors de la journée de grève générale organisée par l'opposition, soutenue par Damas et Téhéran. Les affrontements

avaient fait trois morts dans le nord du pays et 133 blessés, par des tirs ou des jets de pierres, à travers le Liban.

En organisant cette journée de grève, qui a paralysé le pays, l'opposition entendait marquer, à deux jours de la conférence de Paris, une escalade dans la contestation antigouvernementale lancée le 1^{er} décembre.

Le précédent couvre-feu au Liban, le 29 février 1996, avait été maintenu pendant 11 heures afin d'empêcher des manifestations syndicales.

Agence France-Presse et Reuters

La Géorgie a arrêté un trafiquant d'uranium enrichi

Tbilissi — Les autorités géorgiennes ont annoncé hier avoir démasqué un trafiquant russe d'uranium hautement enrichi lors d'une opération conjointe avec le FBI, suscitant une vive inquiétude au sein de l'Agence internationale de l'énergie atomique.

Oleg Khiltsagov a tenté de vendre 100 grammes d'uranium enrichi à 90 % pour un million de dollars à un policier géorgien qui s'était fait passer pour un membre d'une organisation islamique radicale, a indiqué un porte-parole du ministère géorgien de l'Intérieur, Chota Outiachvili.

Le trafiquant a été arrêté en Géorgie en février 2006 avec trois complices géorgiens et condamné à huit ans de prison en juillet. Ses complices ont été condamnés à des peines allant de quatre à cinq ans de prison.

«Nous n'avons pas voulu rendre publique cette information [plus tôt] parce que l'enquête se poursuivait pour trouver des complices», a ajouté M. Outiachvili, interrogé sur les raisons de ce long silence de la police et de la justice géorgiennes.

Khiltsagov était arrivé en Géorgie à partir de l'Ossétie du Nord, une région russe voisine de ce

pays. L'opération qui a conduit à son interpellation a été menée en commun avec la CIA, selon les médias géorgiens. Au moment de l'arrestation, il avait de l'uranium dans un sac en plastique caché dans sa poche.

La CIA s'est refusée à tout commentaire. Le FBI a indiqué pour sa part dans un communiqué avoir «participé à cette enquête commune et bien travaillé avec les partenaires» géorgiens. «Cette affaire a été un succès», a-t-il ajouté sans plus de précisions.

L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) s'est dite inquiète de cet incident qui pourrait suggérer l'existence de quantités plus importantes de substances radioactives accessibles illégalement.

Les policiers géorgiens ont été en contact avec leurs collègues russes dans le cadre de cette affaire et leur ont transmis des particules d'uranium pour des analyses, selon M. Outiachvili. «Les Russes ont confirmé qu'il s'agissait d'uranium enrichi, mais ils n'étaient pas capables de déterminer son origine», a-t-il souligné.

Agence France-Presse



Des participants au forum se sont rendus hier dans des quartiers pauvres de Nairobi.

ANTONY NJUGUNA REUTERS

Forum social mondial de Nairobi

Les Africains se sont mobilisés en force

Nairobi — Le septième Forum social mondial s'est achevé hier à Nairobi après avoir réuni moins de participants que prévu, signe d'un possible essoufflement, mais en atteignant l'objectif de mobiliser en force les mouvements sociaux d'Afrique, frappée de plein fouet par la mondialisation.

La clôture de ce septième FSM, première édition organisée entièrement en Afrique, a été marquée par une marche hier à travers deux des bidonvilles les plus déshérités de Nairobi, Korogocho et Kariobangi Nord.

Les organisateurs du Forum de Nairobi ont estimé avoir atteint leur objectif en matière de participation, avec 57 000 personnes. Mais ils avaient tablé à l'origine sur 100 000 participants. Signe de ce possible essoufflement, le mouvement altermondialiste a décidé de ne pas organiser de FSM en 2008, privilégiant plutôt un ou plusieurs jours de mobilisation mondiale.

Le comité d'organisation s'est toutefois félicité d'avoir relevé le défi de faire participer plus fortement les populations d'Afrique dans cette édition. Le continent noir, particulièrement touché par les conséquences de la mondialisation, avait en effet souvent été absent des précédents forums, faute de moyens.

«L'Afrique est très présente dans les discussions, ce qui donne un nouveau souffle au forum», a déclaré hier Brian Barton, président de l'Association québécoise des organisations de coopération internationale (AQOCI).

«Il est symbolique que l'événement se tienne en Afrique, le continent qui a le plus souffert de la do-

mination étrangère et de la mondialisation», a-t-il ajouté lors d'une téléconférence depuis Nairobi.

Ilunga Anicet, agent de liaison pour les projets de Terre sans frontières au Congo, a affirmé à la même occasion que le public du «Nord» est mal informé en ce qui concerne l'impact d'activités économiques comme l'exploitation des forêts et des mines d'Afrique sur les populations. «C'est la solidarité Nord-Sud qui forcera les gouvernements et les multinationales à consulter celles-ci», a-t-il ajouté.

La forte présence d'organisations chrétiennes, qui ont rivalisé avec les vedettes traditionnelles des FSM, les syndicats et les groupes radicaux, a montré l'état encore embryonnaire des relais sociaux africains.

Raffaella Bolini, représentante du Forum social européen, a admis que l'un des défis des prochains forums serait «d'améliorer la participation des communautés exclues» et non organisées, après que des critiques se sont abattues en début de forum sur les prix d'entrée, jugés prohibitifs pour la population kenyane.

Concernant les campagnes prévues en 2007, les participants ont aussi posé les bases d'une journée d'action le 20 mars contre la guerre en Irak, ainsi que d'une semaine de mobilisation du 14 au 21 octobre pour l'annulation de la dette.

Les groupes les plus radicaux, comme No Vox ou Stop the War, prévoient aussi des manifestations en marge du sommet du G8, prévu en juin en Allemagne.

Le Devoir et l'Agence France-Presse

Port-au-Prince

Affrontements à Cité Soleil

Les Casques bleus ont délogé des groupes armés

Port-au-Prince — Au moins cinq personnes ont été tuées par balles au cours des dernières 24 heures en Haïti et douze ont été blessées, au cours de heurts entre Casques bleus et groupes armés à Cité Soleil, le plus grand bidonville de la capitale, a annoncé hier la mission des Nations unies.

«Quatre personnes, vraisemblablement des membres de gangs, ont été tuées dans des affrontements mercredi à l'aube entre des Casques bleus et des hommes armés», a déclaré hier le porte-parole militaire de la Mission des Nations unies pour la stabilisation d'Haïti (MINUSTAH).

Six personnes ont été blessées lors de cette intervention des soldats onusiens pour «recupérer une maison à proximité d'une route importante contrôlée par les gangs; la maison servait également à lancer des attaques contre l'ONU», a-t-il expliqué.

Par ailleurs, une femme blessée par balles à Cité Soleil est décédée quelques heures après avoir été admise à l'hôpital mercredi soir, a-t-on appris auprès de l'établissement, l'hôpital Sainte-Catherine, tenu par Médecins sans frontières dans le bidonville de 300 000 habitants. Cette femme faisait partie d'un groupe de sept blessés par balles (quatre hommes et trois femmes), a rapporté l'hôpital.

Ces personnes avaient été également blessées lors d'affrontements entre des Casques bleus et des individus armés, aux abords de la même maison visée dans la matinée, selon des témoins.

La MINUSTAH a annoncé qu'elle poursuivait ses efforts pour ramener le calme dans le pays. «Nous préparons d'autres interventions dans les zones à risques de Port-au-Prince», a indiqué le porte-parole de la police civile de l'ONU.

L'insécurité, qui perdure en dépit du déploiement militaire de l'ONU en Haïti depuis 2004, reste un frein majeur à la relance du pays, secoué pendant 20 ans par des crises politiques meurtrières.

Agence France-Presse

EN BREF

Fidel Castro écrit à son ami Hugo Chávez

La Havane — Fidel Castro, éloigné du pouvoir par la maladie depuis six mois, a envoyé à travers son allié vénézuélien Hugo Chávez des signaux rassurants sur son état, mais les Cubains sont anxieux de le voir sur le petit écran car les dernières images de lui remontent au 28 octobre. Le discours de M. Chávez, mercredi à Caracas, dans lequel il a annoncé d'importants accords bilatéraux avant d'affirmer que son ami Fidel est bien vivant puisqu'il lui a envoyé une lettre signée de sa main, a été retransmis en intégralité à la télévision cubaine. En conséquence, les millions de Cubains qui attendaient impatiemment leur feuilleton télévisé de 21h ont entendu ce message dans lequel le président vénézuélien assure aussi que Castro, 80 ans, se rétablit. — AFP

18 ans de prison à un soldat américain

Washington — Un soldat américain a été condamné hier à 18 ans de prison après avoir plaidé coupable dans une affaire portant sur l'assassinat de trois prisonniers irakiens en mai 2006, a-t-on appris auprès de l'armée. Dans le cadre d'un accord avec l'accusation, le soldat Corey Claggett, 22 ans, a plaidé coupable d'assassinat, d'obstruction à la justice et d'association de malfaiteurs. Il a été condamné à 18 ans de prison, une rétrogradation au plus bas niveau de la hiérarchie militaire et un renvoi de l'armée. Membre de la prestigieuse 101^e division aéroportée, il avait été déferé en octobre, en compagnie de trois autres militaires, devant une cour martiale sur la base de Fort Campbell (Kentucky). Il risquait la réclusion criminelle à

perpétuité. Sa peine ne sera cependant définitive qu'une fois approuvée par la hiérarchie militaire, a précisé l'armée. — AFP

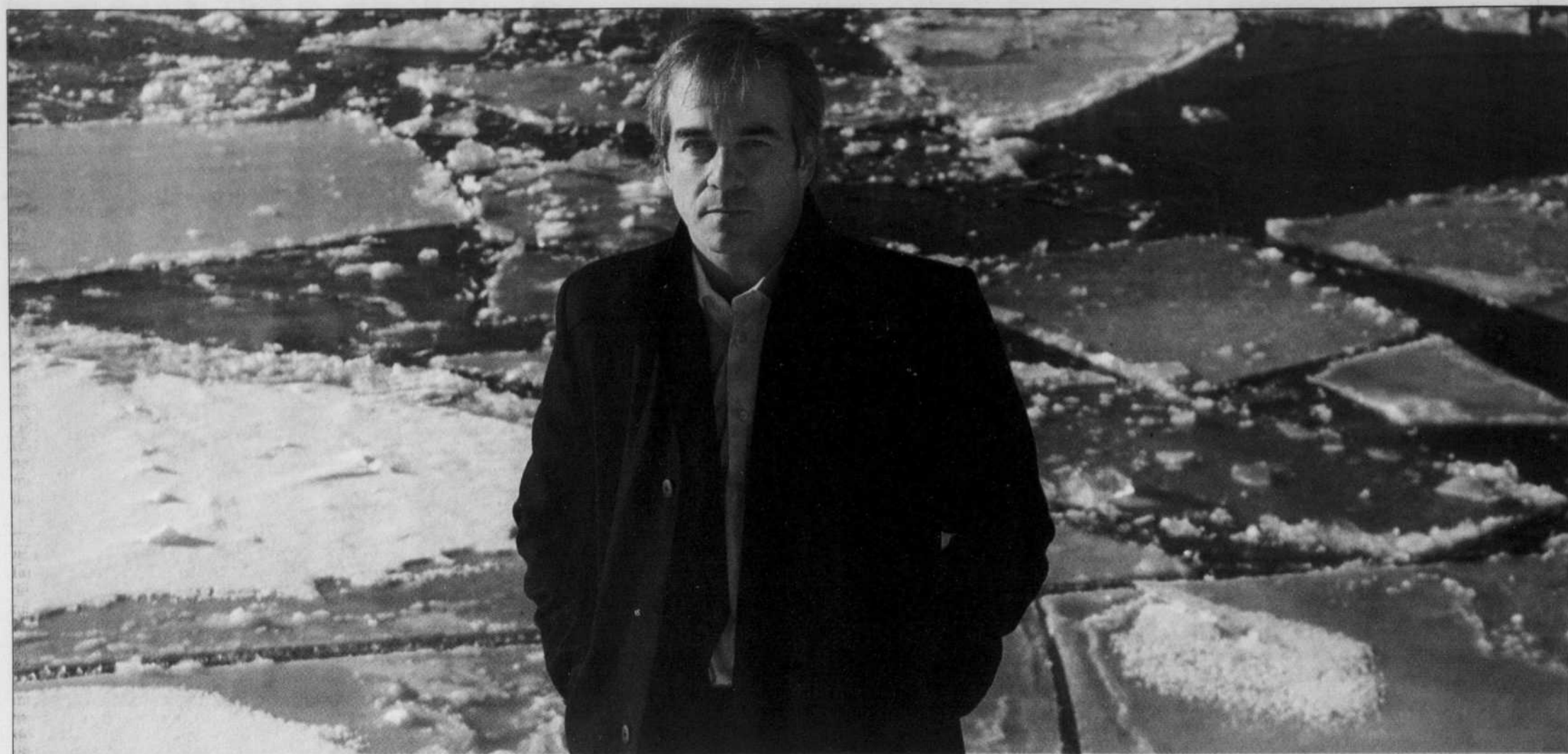
Le Vatican renoue avec le Vietnam

Le pape Benoît XVI et le premier ministre vietnamien Nguyen Tan Dung ont entériné hier par une rencontre historique au Vatican le rapprochement enregistré ces dernières années entre les autorités communistes du Vietnam et le Saint-Siège. Cette rencontre de haute portée symbolique, empreinte de cordialité, a été saluée par le Vatican comme un pas nouveau et important vers la normalisation des relations bilatérales et le signe de l'ouverture de «plus grands espaces de liberté religieuse pour l'Église catholique» au Vietnam. Elle n'a cependant pas donné lieu à l'annonce de l'établissement de relations diplomatiques. — AFP

La Knesset accepte le congé de Katsav

Jérusalem — Une commission du Parlement israélien a accepté hier la demande du président Moshe Katsav, accusé de viol et d'agression sexuelle, de se mettre en congé de ses fonctions pour assurer sa défense. Par 13 voix contre 11, la commission compétente de la Knesset a déclaré le président Katsav «temporairement empêché» de continuer à exercer ses fonctions, et ce, pour une durée de trois mois. La présidente de cette commission, Ruhama Avraham, a toutefois souligné que de nombreux parlementaires souhaitaient que des mesures plus fermes soient prises à l'encontre de Katsav, ajoutant que des discussions sur une procédure en destitution pourraient avoir lieu l'année prochaine. — Reuters

C'est la Vie!



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le navigateur Jean Lemire, entre débâcle planétaire et embâcle urbain.

Le retour du prince des marées

Jean Lemire a le mal de terre



Josée Blanchette

On s'est retrouvés comme si on s'était quittés la veille. Un vieux cliché qui en dit long sur la solidité des amarres. «A toi, je vais tout raconter! Trouve-nous un endroit tranquille», a-t-il glissé au bout du fil. Mayday! Je l'ai invité chez moi. Plus tranquille, il y a les sœurs cloîtrées. Il s'est perdu en chemin. Sans GPS, t'as beau avoir franchi le cap Horn huit fois... Nous avons partagé un ceviche de pétoncles au poivre rose, un bar rayé aux oranges sanguines et aux olives vertes épicées, des plats qui fleurissent bon l'odeur et soutiennent le meursault. Je l'ai cuisiné doucement, il a mordu l'hameçon frénétiquement, ravi de pouvoir échapper aux diktats de l'image, à la pression du héros glorieux qui mange des kiwis en cachette parce qu'ils sont bourrés de GES.

Le héros au pied marin s'est vomi l'âme quatre fois sur le plateau de *TIMP*. Et ce ne sont pas les lèvres pulpeuses d'Anne-Marie Losique qui allaient lui ôter son mal de terre!

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage mais qui, surtout, est déstabilisé par ce retour à ce qu'on appelle la «réalité» et qui s'en trouve fort éloigné. Parfois, le vrai naufrage nous attend sur le rivage. «Le retour est difficile. Le corps est ici mais l'esprit est en Antarctique. Jamais je ne me suis senti aussi bien de ma vie que là-bas», confie Jean Lemire, 44 ans, biologiste, cinéaste, navigateur et mythe ambu-

lant de son état. «C'est pas tout le monde qui se paie 430 jours de réflexion sur qui il est et qui il veut devenir. T'es pogné là, dans un marathon psychologique, avec quatre heures de clarté par jour, sans jamais de soleil direct. Pogné volontaire... Ça change quelqu'un!»

Ses récits sont souvent ponctués de silences qui font un bien fou. Jean est un conteur-né. On attend la suite de ses histoires de loup de mer qui sait taquiner le poisson.

Pas de presse: nous avons l'expérience des temps morts ensemble. J'ai dormi dans son auto hybride (non, il ne se promène pas en pédalo, son missionnariat a des limites), il m'a même prêté sa cabine sur son *Sedna*. Rayon confidences, il est un des premiers à qui j'ai avoué que j'étais encline pour décliner une invitation à franchir le passage du Nord-Ouest sur son bateau ivre.

Le bruit du silence

En quelques années, je l'ai vu être catapulté au rang de star alors qu'il a le profil des purs menés par un idéal. Des gamblers qui vous raflent votre mise au poker (il pourrait vous dévaliser) mais vous paient la tournée pour vous consoler.

Il passe pour un doux, mais on ne monte pas des missions comme les siennes, pour aller regarder fondre la planète par les deux bouts, sans être à la fois pugnace et tétu. Rassembleur, aussi. Un jus-qui-ou-boutiste des deux pôles. Sa vie entière est une prise de risques calculés. Et c'est précisément ce qui crée la demande. On veut du Jean Lemire, à la caisse, surgelé, à la pièce ou usé à la corde, mais on en veut! Il fait partie du top-cinq des gars les plus courus au Québec, toutes générations confondues.

Et lui n'a pas changé, sinon pour éliminer les strates superflues. Assis à ma table, je le sens plus vulnérable, comme s'il lui manquait une couche d'épiderme pour se protéger... de nous qui avons faim de lui. De ceux qui l'ont suivi durant les 430 jours de sa mission antarctique et des 2050 courriels

qui ont déboulé la seule journée de son retour, auxquels il n'a toujours pas répondu personnellement. Parce qu'il s'était mis en tête de leur écrire un par un. Loyal, l'ai-je dit?

«Depuis que je suis rentré, je ne suis plus capable d'écrire. Il y a quelque chose de brisé en moi», avoue-t-il. Il lui faudrait s'expliquer sur cette peine d'amour incommensurable qui ressemble à un deuil intime, à cette partie infiniment sauvage, *pristine* (un joli mot anglais), non corrompue, qui a pris le relais sur l'homme du monde. On ne revient jamais vraiment d'une expédition comme celle-là, au bout de soi. Pas étonnant que dans son blogue quotidien, les deux sujets à avoir suscité le plus de réactions portaient sur la liberté et le silence. «On n'a plus le choix d'aller loin, loin, loin pour retrouver une intériorité. C'est devenu un luxe, presque inaccessible pour le commun des mortels.»

Il est à la fois conscient de tous les rêves qu'il porte, ceux des 800 000 personnes qui l'ont suivi, soutenu, encouragé, abreuvé d'amour dans l'isolement. Et il se définit aujourd'hui comme un pourvoyeur de rêves, sans l'avoir cherché. Il est de la trempe des héros mythiques, un charisme qui le définit malgré lui. Pas étonnant que les partis politiques le courtisent, tant à Québec qu'à Ottawa. Il ferait un superbe ministre de l'Environnement, mi-Zeus, mi-Eole. Un ministre qui paie 340 \$ de loyer mensuel pour un appart sur le Plateau, ce serait vraiment une première en matière de simplicité volontaire dans le domaine politique!

«Les gens recherchent le côté vrai. Les vraies affaires, ça pogne encore. Une approche sincère, l'âme, c'est rendu optionnel. Plus grand-chose ne permet ça. Ça prend quelqu'un qui revient de l'Antarctique pour leur rappeler le côté bienfaiteur du silence. On a développé une peur du silence, de tout ce qui nous confronte à nous-mêmes», constate le grand explorateur.

L'autre jour, sur l'avenue du Mont-Royal, une femme, l'apercevant, s'est presque évanouie sur le trottoir, séduite par l'homme de mots *via* ses carnets de mission. Elle tend un calepin et un crayon à Jean:

«Écrivez-moi quelque chose!» «Moi, je voulais juste partir en courant, dit-il. J'ai écrit: "Il faut laisser le temps au temps." Le mythe est irréal. Je ne suis pas comme ça, tu me connais...»

Et il n'est pas non plus le play-boy à voiles qui fait fantasmer ces dames, une fausse image qui lui colle à la peau comme du sel de mer. S'il n'est pas dupe de son personnage, j'avoue, il est à croquer!

«Moi, le play-boy du large, toi, la croqueuse d'hommes... Tu nous imagines en couple? On pourrait facilement devenir la saveur du mois!» On trinque en rigolant. Son cœur est pris, deux fois plutôt qu'une. La mer l'a ravi mais il rêve aujourd'hui de la tromper pour fonder une famille. S'il le voulait, il pourrait aussi fonder une secte.

Fais du feu dans la cheminée, je rentre chez moi

«Je suis un contemplatif, même si je n'aime pas ce que je vois autour. Je suis frappé par la méchanceté, le stress, la façon de conduire des gens. Notre confinement urbain, loin de la nature, qui engendre l'agressivité. Et je sais que moi aussi, je vais y revenir...», dit Lemire, fataliste.

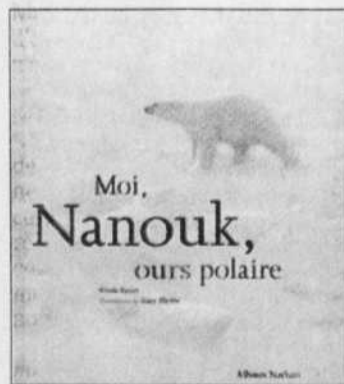
Pour l'instant, il est déchiré entre devenir le transfuge des valeurs qu'il prône lorsqu'il achète des bananes importées à l'épicerie et continuer à être libre. «J'aime ça, manger des bananes! Accusez-moi!»

Il se sent épié dans le moindre de ses gestes et constate qu'en 15 mois d'absence, l'environnement a pris une place beaucoup plus importante au cœur de la vie des gens: «Ça me fait peur, ça peut facilement devenir une mode. Ça va faire mal tout à l'heure, et on ne pourra pas mettre ça à "off" comme un jeu vidéo!»

Pour l'instant, le navigateur veut s'ancre dans ses terres. Un grand pas pour l'homme et peut-être un petit pas en arrière pour l'humanité, qui avait trouvé en lui son sauveur le plus romantique.

cherejoblo@ledevoir.com

«Il n'y a que la nuit pour comprendre. Cette nuit en mer sera la dernière. Il y a si longtemps que je n'ai pas senti la fin.»
«Je ne regarde plus le ciel de la même façon, pas plus que je ne porterai le même regard sur l'arbre, la fleur, la vie. Pas plus que je ne vous verrai avec les mêmes yeux, et vous pourrez sentir l'Antarctique dans mon regard. Comment ne pas revenir transformé par ce voyage au bout de la vie?»
— Jean Lemire, *Journal du chef de mission*



Lu et relu: les carnets de mission de Jean Lemire. Il écrit bien, l'animal! www.sedna.tv. Peu de gens savent que Jean a écrit une ébauche de roman de 240 pages à l'âge de 25 ans. Il avait fait la tournée des grands éditeurs, Le Seuil, Gallimard, en joignant un mot avec le manuscrit: «Si vous voulez lire la suite, payez!» Le Seuil voulait signer (et payer!). Mais Jean, une fois le défi relevé, n'était plus intéressé. Y a du monde de même!
Noté: qu'on éteindra les lumières le 1^{er} février prochain entre 19h55



et 20h. Ce jour-là sortira, à Paris, le nouveau rapport du groupe d'experts climatiques des Nations unies. *Time out!* <http://www.amisdelaterre.org/Participez-a-la-plus-grande.html>.
Vu: le documentaire *Le Grand Silence* sur les moines du monastère de la Grande Chartreuse. Si j'ai eu un peu de mal à pénétrer dans l'esprit du film, je constate qu'il nous colle à la peau bien longtemps après. Le vrai silence dont parle Jean Lemire est un état mystique au sens le plus fort du terme. Et heureusement qu'il res-

te les églises et les monastères pour en faire une expérience directe. Ce qui m'a le plus frappé? Le cinéaste a dû attendre non pas trois ans, ni dix ans, ni treize ans, mais bien seize ans avant de recevoir une réponse favorable des moines. Ils étaient enfin prêts! Ça fait réfléchir sur notre rapport au temps, non?

Aimé: le livre jeunesse *Moi, Nanouk, ours polaire* (Album Nathan) de Nicola Davies. Une espèce protégée, on y explique l'ours blanc sous toutes ses coutures. Et on souligne à la fin du livre de petits gestes tout simples pour aider les ours à survivre en leur laissant un peu de glace. Par exemple: lire un livre au lieu d'allumer la télé ou l'ordi (ça consomme moins d'électricité).

Reçu: le livre *Dokéo - Protéger la Terre*, une encyclopédie qui s'adresse aux enfants de dix ans et plus sur le thème des grands enjeux environnementaux. Si vous ne savez plus par où commencer... peut-être par là? Du Al Gore pour les jeunes: «Sur 100 personnes dans le monde, 75 vivent dans des régions qui ont été touchées par une catastrophe naturelle au moins une fois depuis 1980.»



Posologie: deux bols d'air par jour

«Si j'avais passé mon enfance devant des jeux vidéo, je n'aurais pas eu la même approche face à la mer, au vent, à la forêt. On vient de la nature, mais on a mis tellement de distance entre elle et nous que ça chie, inévitablement», me glisse Jean Lemire.

Un fervent défenseur de ce qu'il est désormais convenu d'appeler le «service nature obligatoire», Lemire est allé camper sa position idéologique à l'émission *Il va y avoir du sport* vendredi dernier. Namour était assis à ses côtés pour débattre du pour. Ceci n'est pas une plogue, c'est du passé. Ou de l'avenir, si on y pense bien.

Namour m'a aussi prêté un livre que tous les parents urbains devraient lire: *Last Child in the Woods - Saving Our Children from Nature-Deficit Disorder* (Richard Louv). Le bouquin est passionnant et, d'entrée de jeu, l'auteur constate que les enfants sont parfaitement capables d'expliquer la problématique des forêts amazoniennes mais infoutus

d'aller seuls dans les bois. Ce bouquin explore avec humour et conviction le gouffre qui s'est installé entre les jeunes et la nature, créant davantage de déficit d'attention, de dépressions saisonnières, de sédentarité, d'obésité, de perte de jouissance des sens, de détresse psychologique.

Les plus carencés sont peut-être aussi ceux qui sont les plus privilégiés, partagés entre leurs cours de piano et de mandarin, comme le soulignait Namour chez Bazzo.

La nature comme Ritalin? Bien sûr, ça peut être difficile à vendre étant donné qu'il y a zéro cenne à faire avec ça. Aucun intérêt économique à garçonner des cailloux dans l'eau. Comme le fait remarquer Louv, les enfants ne sont pas en train de brûler des carburants fossiles en courant derrière un ballon ou en enfourchant leur vélo.

Faudrait peut-être commencer par mettre du vert dans les cours d'école? Une image qui en dit long sur notre façon d'élever les enfants, en batterie, comme les poulets!

www.chatelaine.com/joblo